ECOLE NATIONALE VETERINAIRE DE TOULOUSE

ANNEE 1981 N°36

ASPECTS SOCIOLOGIQUES DE L'ALIMENTATION DU CHIEN RESULTATS D'UNE ENQUETE

THESE

POUR LE DOCTORAT VETERINAIRE
(diplôme d'Etat)
présentée et soutenue publiquement en 1981
devant
L'UNIVERSITE PAUL-SABATIER DE TOULOUSE
par

GUIGNARD Alain, Gérard
Né le 4 Avril 1957 à ARGENTEUIL (Val d'Oise)

JURY :

Président :

M. ECALLE, Professeur à l'Université Paul-Sabatier de Toulouse.

Assesseurs :

M. GRIESS, Professeur à l'Ecole Nationale Vétérinaire de Toulouse.

M. GUELFI, Professeur à l'Ecole Nationale Vétérinaire de Toulouse.

ECOLE NATIONALE VETERINAIRE DE TOULOUSE

ANNEE 1981 N°36

ASPECTS SOCIOLOGIQUES DE L'ALIMENTATION DU CHIEN RESULTATS D'UNE ENQUETE

THESE

POUR LE DOCTORAT VETERINAIRE
(diplôme d'Etat)
présentée et soutenue publiquement en 1981
devant
L'UNIVERSITE PAUL-SABATIER DE TOULOUSE
par

GUIGNARD Alain, Gérard

Né le 4 Avril 1957 à ARGENTEUIL (Val d'Oise)

JURY :

Président :

M. ECALLE, Professeur à l'Université Paul-Sabatier de Toulouse.

Assesseurs :

M. GRIESS, Professeur à l'Ecole Nationale Vétérinaire de Toulouse.

M. GUELFI, Professeur à l'Ecole Nationale Vétérinaire de Toulouse.

AENVT

UNIV.
LEIDEN
BIBL.

MINISTERE DE L'AGRICULTURE

ECOLE NATIONALE VETERINAIRE DE TOULOUSE

DIRECTEUR	M. LAUTIE
DIRECTEURS HONORAIRES	MM. PONS FLORIO
PROFESSEURS HONORAIRES	MM. BRIZARD BERTHELON SAURAT

PERSONNEL ENSEIGNANT

CHAIRE DE PHARMACIE ET TOXICOLOGIE

Professeur titulaire	M. GODFRAIN
Professeur sans Chaire	Mme BURGAT-SACAZE

Pharmacie et Toxicologie

CHAIRE DE PHYSIQUE ET CHIMIE BIOLOGIQUES ET MEDICALES

Professeur titulaire	MM. RICO
Professeur sans chaire	BRAUN
Maître-Assistant	BENARD

Physique Biologique et Médicale
Chimie Biologique et Médicale

CHAIRE D'ANATOMIE DES ANIMAUX DOMESTIQUES

Professeur titulaire	MM. PAVAUX
Maître-Assistant	LIGNEREUX
Maître-Assistant	SAUTET

Anatomie descriptive - Extérieur -
Anatomie appliquée - Tératologie.

CHAIRE DE PHYSIOLOGIE ET THERAPEUTIQUE

Professeur titulaire	MM. RUCKEBUSCH
Professeur sans Chaire	FARGEAS
Maître-Assistant Agrégé	TOUTAIN

Physiologie - Pharmacodynamie et
Thérapeutique

CHAIRE D'HISTOLOGIE - ANATOMIE PATHOLOGIQUE

Professeur titulaire	MM. VAN HAVERBEKE
Professeur sans Chaire	CABANIE
Maître-Assistant Agrégé	MAGNOL

Histologie - Embryologie
Anatomie Pathologique

CHAIRE D'HYGIENE ET INDUSTRIE DES ALIMENTS D'ORIGINE ANIMALE

Professeur titulaire	MM. LABIE
Maître de Conférences	EECKHOUTTE
Maître-Assistant Agrégé	Mme BENARD

Hygiène, Inspection, Contrôle et Technologie
des Denrées Alimentaires d'Origine Animale

CHAIRE DE PARASITOLOGIE ET MALADIES PARASITAIRES

Professeur titulaire	MM. DORCHIES
Maître de Conférences	FRANC
Maître-Assistant	DUCOS DE LAHITTE

Zoologie appliquée - Parasitologie externe
Parasitologie interne - Clinique

CHAIRE DE SEMIOLOGIE ET PATHOLOGIE MEDICALE DES EQUIDES ET CARNIVORES

Professeur titulaire	MM. LESCURE
Maître de Conférences	GUELFI
Maître-Assistant	REGNIER

Sémiologie et Pathologie Médicale des
Equidés et Carnivores.
Législation Vétérinaire et Déontologie
Clinique

CHAIRE DE PATHOLOGIE MEDICALE DU BETAIL ET DES ANIMAUX DE BASSE-COUR

Professeur titulaire	MM. TOURNUT
Maître de Conférences	BEZILLE
Maître-Assistant	JOUGLAR

Sémiologie et Pathologie Médicale du
Bétail et des Animaux de Basse-Cour -
Clinique - Clinique ambulatoire

CHAIRE DE PATHOLOGIE CHIRURGICALE

Professeur titulaire	MM. CAZIEUX
Maître-Assistant Agrégé	GENEVOIS
Maître-Assistant	AUTEFAGE

Propédeutique et Sémiologie Chirurgicale
Technique Chirurgicale - Pathologie Chirurgicale
Clinique

CHAIRE DE PATHOLOGIE DE LA REPRODUCTION

Professeur titulaire	MM. FERNEY
Professeur sans Chaire	ROYAL
Maître-Assistant Agrégé	TAINTURIER

Sémiologie et Propédeutique
Pathologie de la Reproduction - Obstétrique
Clinique

CHAIRE DE MALADIES CONTAGIEUSES - ZOONOSES - LEGISLATION SANITAIRE

Professeur titulaire	MM. CHANTAL
Maître de Conférences	GANIERE
Maître-Assistant	PICAVET

Maladies contagieuses - Zoonoses
Législation Sanitaire

CHAIRE DE PATHOLOGIE GENERALE - MICROBIOLOGIE - IMMUNOLOGIE

Professeur titulaire	MM. LAUTIE
Maître-Assistant	PELLERIN

Microbiologie - Immunologie
Pathologie Générale

CHAIRE DE ZOOTECHNIE ET ECONOMIE RURALE

Professeur titulaire	MM. QUEINNEC
Professeur sans Chaire	DARRE
Maître-Assistant	Mme QUEINNEC

Ethnologie - Génétique appliquée
Hygiène Générale - Zootechnie - Elevage
Economie Générale et des Productions Animales

CHAIRE D'ALIMENTATION

Professeur titulaire	MM. FALIU
Professeur sans Chaire	GRIESS

Botanique appliquée et Bromatologie
Agronomie - Alimentation

CHARGES D'ENSEIGNEMENT

MM. les Professeurs ANGELIER, ARMENGAUD, AUVERGNAT, BLANC, BOURBON, COMBES, COMBRET, CROS, FERNET, LE BIHAN, MAZENC, RIVES.

La Faculté et l'Ecole déclarent n'être pas responsables des opinions émises par les candidats (délibération de la Faculté en date du 10 mai 1891 et du Conseil de l'Ecole en date du 13 juin 1924).

A MA FEMME

A MES PARENTS

En témoignage de ma reconnaissance
et de ma profonde affection.

A TOUTE MA FAMILLE

A MES AMIS

Ils se reconnaîtront.

A notre Jury de Thèse :

Monsieur le Professeur D. GRIESS
de l'Ecole Nationale Vétérinaire de TOULOUSE

Votre accueil bienveillant et votre confiance nous ont été un précieux encouragement.

Puissiez-vous trouver ici le modeste témoignage de notre profonde gratitude.

Monsieur le Docteur GUELFI
Maître de Conférence de l'Ecole Nationale Vétérinaire de TOULOUSE

A qui nous adressons l'expression respectueuse de notre reconnaissance pour l'aide qu'il nous a fournie.

A notre Président de Thèse :

Monsieur le Professeur ECALLE
de l'Université Paul Sabatier de TOULOUSE

qui nous a fait le grand honneur d'accepter
la présidence de notre jury de thèse.

Hommage respectueux.

AUX ENSEIGNANTS DU LABORATOIRE
DE STATISTIQUES DE L'UNIVERSITE P. SABATIER
DE TOULOUSE.

A TOUS CEUX QUI M'ONT AIDE .

A TOUS CEUX QUI ONT ACCEPTE DE REPONDRE
A NOTRE QUESTIONNAIRE.

Introduction

1ere partie = Méthodologie

I Le sondage

A - Pourquoi un tel mode d'investigation

1 - comment interroger ?

2 - quelle technique choisir ?

B - Le questionnaire utilisé

1 - les différents types de questions

2 - les questions

3 - Sur le terrain

C - Echantillonnage

1 - Représentativité

2 - taille de l'échantillon

II Rappels de Mathématiques

A - Précision des pourcentages

B - Comparaison de plusieurs répartitions observées

III Informatique

A - Langage

1 - les variables

2 - instructions du langage

3 - les résultats

B - Les cartes perforées

C - Informations fournies à l'ordinateur

D - Synthèse

2eme partie : Résultats et discussion

I Etude de la population

A - les chiens

1 - nombre
2 - taille
3 - race
4 - fonctions
5 - circonstances d'acquisition

B - les propriétaires
1 - situation familiale
2 - situation professionnelle
3 - habitat
4 - deux éléments particuliers

II Caractéristiques de l'alimentation

A - Différents types d'alimentation reçus par l'animal
1 - résultats
2 - historique et comparaison des résultats

B - Variations relatives pour l'emploi de chaque type d'alimentation.
1 - aliments humides en conserve
2 - aliments secs
3 - les restes de repas
4 - repas spécialement préparés

C - Qualités envisagées
1 - formulation
2 - résultats
a) les "non réponses"
b) résultats proprement dits
c) Aspects particuliers : selon le contexte socio-familial.
d) Aspects particuliers : selon l'alimentation reellement donnée.

D - Préparation du repas
1 - personnes concernées
2 - caracteres de la préparation

III Alimentation et santé

A - critères de bonne santé

1 - Quels sont ces critères ?

2 - Quelle importance accorder à ces critères ?

B - Surveillance diététique et pondérale de l'animal.

1 - Poids de l'animal

2 - quantité ingérée par l'animal

3 - pourquoi donner une telle quantité

C - Nombre de repas et facteurs influençant ce nombre

1 - nombre de repas

2 - facteurs influençant l'alimentation

D - Aliments et maladies

1 - aliments en cause

2 - conséquences pathologiques de l'alimentation

E - A qui accorder confiance ?

1 - Les vétérinaires

2 - Les autres personnes

3 - La publicité

IV Alimentation et gastronomie

A - l'animal gourmet

1 - l'animal aime-t-il manger ?

2 - pourquoi mange-t-il ?

B - Animal gourmand

1 - l'animal aime-t-il les friandises ?

2 - fréquence de distribution

3 - motifs de la distribution

4 - nature des friandises

5 - qui distribue les friandises

Conclusion

Bibliographie

Introduction

Le chien a tout d'abord été le commensal de l'homme c'est là leur première relation. Elle remonte à près de dix milliers d'années environ (22) (26) . A l'époque actuelle les motivations qui conduisent à acquérir un chien sont de natures diverses : la chasse, la garde, mais surtout le plaisirs ou l'agrément.

Une fois l'animal acquis, il devient nécessaire de le nourrir. Et l'on constate, que la manière dont sont alimentés les chiens n'est pas toujours guidée pour l'intérêt porté au bien-être de l'animal, et qu'elle est influencée par les conceptions souvent erronées des propriétaires (40). Les mass-media jouent en ce domaine un rôle indéniable.

Afin de mieux connaître ces préjugés, nous avons effectué un sondage d'opinion auprès des propriétaires de chiens qui se présentent aux consultations de l'Ecole Vétérinaire de Toulouse.

Nous allons tout d'abord exposer les principes de notre méthode. Nous en donnerons ensuite les résultats, et les commentaires auxquels ils nous convient.

1 ERE PARTIE : METHODOLOGIE

I Le Sondage

A - Pourquoi un tel mode d'investigation

Notre but a été d'étudier les préjugés et les conceptions des propriétaires de chiens à propos de l'alimentation de leur animal, ainsi que le rôle joué par le contexte socio-familial.

Trois méthodes s'offrent à nous :

- Rechercher ces renseignements dans la littérature : Beaucoup de nos questions sont restées sans réponse.

- Observer les propriétaires : cela est difficilement réalisable.

- Interroger directement les propriétaires : cela permet de saisir l'opinion d'un fragment de la population, et conduit à l'obtention rapide d'un ensemble de données. Nous avons opté pour cette méthode.

1 - Comment interroger ? (18)

Il existe trois techniques :

- L'entretien direct : on propose un thème, la personne interrogée parle à son gré. L'enquêteur doit recueillir l'intégralité de son discours.

- l'entretien semi-direct : on pose des questions plus ou moins précises, l'enquêteur recueille les réponses spontanément et librement émises.

- les questions fermées : on laisse à la personne interrogée la seule initiative de choisir sa propre réponse parmi l'ensemble des réponses préétablies par l'enquêteur.

2 - Quelle technique choisir ?

Dans un questionnaire fermé, un risque considérable peut exister : si l'enquêteur ne fait figurer que les réponses qui lui semblc cohérentes, il élimine toutes les autres qui ne sont pas à négliger.

L'enquêteur doit donc connaître à priori l'ensemble des réponses possibles. Pour cela un seul moyen : la constitution d'une pré-enquête. On commence par réaliser des entretiens directs et surtout semi-directs.

Les renseignements fournis permettent la rédaction d'un pré-questionnaire. On le test sur quelques personnes. On établit enfin le modèle définitif qui doit demeurer obligatoirement identique pour chacune des personnes interrogées par la suite. (18)

En outre, le questionnaire permet avec des moyens relativement limités (temps, prix de revient) d'obtenir un sondage des motivations conscientes, dont la validité est assez bonne. (12).

Dans les entretiens directs et semi-directs l'enquêteur laisse une grande liberté d'expression à la personne qu'il interroge. Néanmoins, il va obligatoirement filtrer le discours qu'il a reçu. Il ne pourra jamais transcrire intégralement toutes les réactions du sujet (mimiques, gestes, intonations...). Il méconnait parfois les nuances d'un registre linguistique qui lui est plus ou moins familiers.

Au moment du codage des réponses, il doit obligatoirement faire certains choix qui s'accompagnent souvent d'erreurs d'interprétations. (12)

En conclusion, les entretiens directs ou semi-directs peuvent sembler plus souples et plus loyaux. Mais il ne conservent pas très bien le contenu du message émi. En revanche le questionnaire fermé, plus rigide au départ, respecte beaucoup plus fidèlement (si l'on prend certaines précautions) le discours prononcé. De plus, il est d'un emploi facile. Ce sont les raisons pour lesquelles nous l'avons utilisé.

B - Le questionnaire utilisé.

1 - Les différents types de questions.

Il y en a 42, qui se repartissent selon quatre thèmes :

Contexte socio-familial : questions 1 à 11 et 42
Caractéristiques alimentaires : questions 12 à 18
Alimentation, santé et Média : questions 19 à 34
Le propriétaire, l'animal et la gourmandise : questions 35 à 41.

Nous avons utilisé deux types de questions :

- type 1 : Il convient d'y répondre,
  - soit par oui, soit par non (ou par une réponse excluant les autres).
- Exemples, question 32 : "Pensez-vous que les vétérinaires soient de bons diététiciens pour chiens ?". Oui Non Indécis
- Question 1 : "Sexe de la personne interrogée" Femme Homme
  - Soit par une appréciation qualitative, qui représente surtout l'idée que l'on se fait d'un phénomène.
- Exemple, question 19 : " Selon vous un animal en bonne santé doit avoir un appetit "

Faible moyen important sans réponse

  - Soit par une appréciation quantitative, plus précise et plus objective.
- Exemple, question 17 : "A combien de temps évaluez-vous la préparation du repas par jour ? (en minutes)". 5 15 30 plus de30
- type 2 : On propose au moins quatre réponses possibles. La personne interrogée doit en retenir trois au maximum. Les trois réponses doivent ensuite être ordonnées dans l'ordre décroissant A.B.C. de leur importance aux yeux de l'enquêté. A étant bien entendu la réponse la plus importante.
Exemple, question 33 : "A qui accordez-vous le plus de crédit concernant les conseils alimentaires ? (Répondre dans l'ordre A.B.C.)".

B	Ami
A	Vétérinaire
	Vendeur de l'animal
C	Vendeur de l'aliment
	Toiletteur
	Autre
	Sans réponse

2 - Les 42 questions :

1 - Personne interrogée : Homme Femme

2 - Combien de chien(s) possedez-vous ?

3 - Poids approximatif Moins de 10 kg
10 à 20 kg
20 à 30 kg
plus de 30 kg

4 - Race

5 - Pourquoi possedez-vous un animal ?
Compagnie : Principalement Secondairement Sans réponse
Utilité : Principalement Secondairement Sans réponse
Chasse Défense Rapport

6 - Etes-vous ? Célibataire vivant seul
Célibataire chez parent
Marié sans enfant
Marié avec enfant(s) à charge
Marié sans enfant(s) à charge

7 - Dans quelles circonstances avez-vous fait l'acquisition de votre animal ?
- Par besoin de compagnie pour vous ou votre conjoint Oui Non
pour les enfants Oui Non
- Autre motif Oui Non

8 - Niveau professionnel

	Mari	Femme
ouvrier		
cadre		
supérieur à cadre		
sans réponse		

9 - Exercice professionnel

	Mari	Femme
exerce son métier		
n'exerce pas		
sans réponse		

10 - Habitat Ville (ou banlieue Toulousaine) Village
Appartement Pavillon individuel

11 - Allez-vous au restaurant :

au moins une fois par semaine
environ une fois par semaine
environ une fois par mois
moins souvent

12 - Quel type d'Alimentation donnez-vous à votre animal ?
Mettre une croix dans les cases correspondantes

Aliments / fréquence	Aliments humides en conserve	Aliments secs	Restes de vos repas	Repas spécialement préparés
tous les jours				
plus d'une fois par semaine				
environ une fois par semaine				
moins souvent				

13 - Voici 5 types d'Aliments, pour chacun d'eux, designez les 3 principales qualités que vous leur attribuez. Ordonnez les ensuite par les lettres A.B.C. (A étant la plus importante).

Aliments / Qualités	Aliments humides en conserve	Aliments secs	Restes de vos repas	Repas spécialement préparés	Alimentation reçue effectivement
le préféré de l'animal					
le moins coûteux					
le plus facile à préparer					
le mieux équilibré					
le plus rapide à préparer					
le plus appétissant					
le plus sain					
autre qualité					
non réponse					

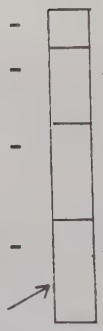
14 - Généralement qui prépare le repas — Femme / Mari / Enfant / Autre personne

15 - Généralement qui donne la pâtée de l'animal — Femme / Mari / Enfant / Autre personne

16 - La préparation du repas demande-t-elle beaucoup de temps — Oui Non

17 - A combien l'évaluez-vous par jour ? (en minutes) — 5 15 30 +30

18 - Cela vous semble-t-il agréable selon vous un animal en bonne santé doit — Oui Non Indifférent



19 - Avoir un appétit — Faible Moyen Important Sans réponse

20 - Manger — Peu Moyennement Beaucoup Sans réponse

21 - Etre — Maigre Plutôt Maigre Ni gras Ni maigre Plutôt gras Gras

22 - Manger — que ce qu'il aime Tout ce qu'on lui prépare Sans réponse

23 - Ordonnez ensuite les trois premiers critères des questions 19 à 22 qui vous semblent les plus importants pour A.B.C. A étant le plus important, dans la colonne indiquée par la flèche.

24 - Pesez-vous votre animal : Jamais Parfois Souvent Régulièrement Sans réponse

25 - Avez-vous une idée de la quantité ingérée par votre animal : Oui Non Sans réponse

26 - Appréciez-vous la quantité distribuée d'après :

L'appétit de l'animal

Les indications figurant sur les aliments

Le poids de l'animal

Conseils

Autres motifs

27 - Combien de repas votre animal prend-il par jour ? 1 2 3 et plus

28 - Pourquoi Parce que votre emploi du temps vous l'impose

Il mange aux mêmes heures que vous

c'est nécessaire à sa santé

Par habitude

On vous l'a conseillé

Si Oui, qui vous l'a conseillé : Livre Ami Vétérinaire

autre motif autre

29 - Connaissez-vous des aliments susceptibles de provoquer accident ou maladie Oui Non

30 - Si oui, quel genre d'aliments : (Ordonnez les trois premières réponses dans l'ordre A,B,C.)

- [ ] os
- [ ] lait
- [ ] fromage
- [ ] riz
- [ ] légumes verts
- [ ] viandes cuites
- [ ] charcuterie
- [ ] poisson
- [ ] Foie
- [ ] Conserves humides
- [ ] Aliments secs
- [ ] Sucreries
- [ ] autre

31 - Si oui quel genre d'accident ou maladie :

- [ ] Diarrhée
- [ ] vomissement
- [ ] eczema
- [ ] occlusion
- [ ] infarctus
- [ ] diabète
- [ ] obésité
- [ ] troubles nerveux
- [ ] autre

(Ordonnez les trois premières réponses dans l'ordre A.B.C.)

32 - Pensez-vous que les vétérinaires soient de bons diététiciens pour chiens. Oui Non Indécis

33 - A qui accordez-vous le plus de crédit concernant les conseils alimantaires :
(répondre dans l'ordre A.B.C.)

- [ ] Ami
- [ ] Vétérinaire
- [ ] Vendeur de l'animal
- [ ] Vendeur d'aliments
- [ ] toiletteur
- [ ] autre
- [ ] sans réponse

34 - Quelle est la forme de publicité pour les aliments pour chiens que vous trouvez la plus plus agréable ou la plus attrayante
(répondre dans l'ordre A.B.C.)

- [ ] Télévision
- [ ] radio
- [ ] journaux
- [ ] affiches
- [ ] sans réponse

35 - Votre animal aime-t-il "les friandises"

Oui Non Sans réponse

36 - En reçoit-il : Plusieurs fois par jour Une fois par jour

moins souvent

37 - Pourquoi en reçoit-il Pour le récompenser

car il est gentil

car il le demande c'est agréable de lui donner quelque chose

38 - De qui viennent-elles : Femme Enfant

Mari Autre réponse

39 - De quelle nature sont les friandises :
(répondre dans l'ordre A.B.C.)

- ☐ viande
- ☐ sucreries
- ☐ os
- ☐ autre
- ☐ sans réponse

40 - Votre animal aime-t-il manger Oui Non Sans réponse

41 - Pourquoi mange-t-il
(répondre dans l'ordre A.B.C.)

- ☐ Parce qu'il a faim
- ☐ Parce que c'est bon
- ☐ Parce qu'il aime celui qui a préparé son repas
- ☐ Sans réponse

42 - Utilisez-vous pour votre alimentation personnelles des aliments tout préparée (conserves, congelés, surgelés)

Plusieurs fois par semaine Environ une fois par semaine moins souvent

---

Merci de votre coopération

2- Sur le terrain

Nous avons interrogé plus de cent personnes. Seuls les propriétaires de chiens adultes étaient retenus. Nous commencions par expliquer le but de notre sondage et assurer le respect de l'anonymat. Nous avons toujours été bien accueillis. Seules trois personnes ont refusé de nous prêter leur concours.

Les enquêtes se déroulaient dans les diverses salles d'attente de l'Ecole. Nous avons nous-même posé les questions aux propriétaires qui avaient le questionnaire sous les yeux. Nous avons aussi rempli les grilles de réponses. Nous avons toujours en toute bonne foi interrogé les différentes personnes au hasard. Chaque sondage durait environ 15 à 20 minutes.

C- Echantillonnage.

L'échantillon sur lequel porte notre sondage se compose de 100 personnes ayant au moins un chien adulte et qui ont été à l'Ecole Vétérinaire de Toulouse au moins une fois entre le 1er Octobre 1979 et le 31 janvier 1980.

On peut se poser deux questions : - Cet échantillon est-il représentatif ?

- Sa taille est-elle suffisante ?

1- Représentativité

"En principe, un échantillon est représentatif si les unités qui le constituent ont été choisies par un procédé tel que tous les membres de la population ont la même propabilité de faire partie de l'échantillon. Si ce n'est pas le cas, on dira que l'échantillon est biaisé ."

Il est fort probable qu'il existe des différences entre les personnes qui viennent à l'Ecole Vétérinaire, et celle qui n'y viennent pas, que ce soit pour des raisons psychologiques, économiques ou médicales.

De plus, une personne qui vient souvent à L'E.N.V.T. présente une probabilité plus grande d'être interrogée qu'une autre. Néanmoins, il n'existe aucune base précise accessible permettant la réalisation d'échantillons aléatoires. Nous sommes donc contraint d'accepter un échantillon qui est dans une certaine mesure biaisé.

Cependant, pour un tel sujet le "biais" est moindre que s'il portait sur des cas spécifiquement médicaux ou chirurgicaux qui sont souvent des cas atypiques en clientèle courante. De plus nous commençons notre interprétation en définissant la clientèle de l'école, qui constitue notre échantillon. Et, les analyses que nous exprimons par la suite sont essentiellement des comparaisons au sein même de notre échantillon. Cela autorise à ne pas tenir compte des biais. (18)

De plus, la situation d'enquête quelle qu'elle soit crée un biais (12). Il est lié à l'intéraction psychologique plus ou moins consciente entre l'enquêteur, l'enquêté et le questionnaire. Cela fait intervenir un nombre considérable de facteurs qui ne sont pas tous connus. (18) Il résulte de tout cela que lorsque nous disons que "92 % des personnes considèrent que le vétérinaire est un bon diététicien pour chien". Cela signifie qu'au cours d'un questionnaire sur l'alimentation du chien, à propos d'une question formulée et présentée de manière précise (question 32), et posée en présence d'un étudiant vétérinaire, 92 % des personnes ont répondu "oui". C'est la raison pour laquelle tous les questionnaires doivent être identiques.

2- Taille de l'échantillon

Bien entendu, "la validité d'une enquête dépend de la taille de l'échantillon. (18). Mais, la validité des résultats dépend des indications fournies par des règles mathématiques (comme le calcul des intervalles de confiance) et des tests statistiques (test de KHI deux). (37). Et pour ce qui nous concerne un effectif de 100 permet déjà d'annoncer un grand nombre de résultats avec un risque d'erreur faible. Nous pouvons donc nous en satisfaire.

Néanmoins cette notion assez complexe va être étudiée de manière plus concrète dans le paragraphe suivant consacré à un rappel sur l'utilisation des tests statistiques.

II Rappel de Mathématiques.

Nous préférons exposer le problème du calcul statique dès maintenant. Il fait partie intégrante de la méthode de dépouillement. Cela nous permet de décrire la démarche que nous avons suivie. Cela nous évitera aussi de revenir sur ces notions, dans la partie consacrée à l'expression des résultats, car cela ne ferait que les compliquer.

Nous présentons par la suite deux types de données :

- Les pourcentages globaux concernant l'ensemble de l'échantillon.

Exemple 1 : Proportion de personnes ne possédant qu'un seul chien 69 %
Possédant 2 chiens 21 %
- 3 chiens 7 %
- 4 chiens 2 %
4 chiens et plus 1 %

- Des comparaisons entre plusieurs répartitions observées.

Exemple 2 : Qui prépare le repas du chien, en fonction du nombre de chiens.

Tableau 1 :

Nombre de chien / Qui prépare	1	2	3	4	+ 4	Total
Femme	50	12	4	2	0	68
Homme	14	8	3	0	1	26
Enfant	1	0	0	0	0	20
Autre personnes	4	1	0	0	0	5
Total	69	21	7	2	1	100

1er cas : Précision des pourcentages

a- position du problème

Nous connaissons P o1, P o 2, etc... qui sont les proportions observées, pouvons-nous en déduire P 1, P 2 etc... qui sont les proportions réelles pour l'ensemble des propriétaires Français.

Par exemple, sachant que 69 % des personnes interrogées (Po) possèdent 1 seul chien, pouvons-nous en déduire la proportion réelle (P), avec un certain risque d'erreur.

1- Solution

Nous pouvons obtenir l'intervalle de confiance dans lequel se trouve P avec un risque d'erreur connu, soit par une formule mathématique, soit par une table. Dans les deux cas on obtient un résultat très voisin. Dans l'exemple considéré, on obtient Pcompris entre 59 % et 79 % avec risque d'erreur de 5 %, ce qui est acceptable.

Pour avoir une précision 10 fois meilleure, il nous faudrait 100 fois plus de sujets : cela représenterait 10 000 personnes !

2eme cas : comparaison de plusieurs répartitions observées

a- position du problème.

Nous voulons savoir si la répartition observée chez les personnes ayant 1 chien est significativement différente de celle observée chez les personnes en ayant 2, 3, 4, et plus. Cela revient à se demander si les répartitions obtenues sont le seul fait du hasard ou non. Si la répartition est le fait du hasard, nous dirons qu'il n'y a pas de liaison entre les différentes répartitions. Il fait donc comparer les résultats avec ceux qui seraient dûs au hasard.

b- Solution : le test de KHI CARRE (ou KHI 2).

Le test consiste à rechercher la différence entre les valeurs observées : O1, O2, etc..., et les valeurs théoriques ou calculées : C1, C2, ... etc... Il répond donc bien à la question posée au paragraphe précédent.

L'utilisation de ce test conduit à un certain nombre de traitements : Il faut connaître.

- Les effectifs théoriques par classe
- Respecter un effectif minimum
- Calculer la valeur de KHI 2
- Rechercher le nombre de degré de liberté : DDL
- Conclure

Effectifs théoriques : L'effectif calculé d'une case est le produit du total de sa ligne par le total de sa colonne divisé par le total général.

Pour l'Exemple 2, il serait pour la 1ère Case : $\frac{68 \times 69}{100} = 46,92 \sim 47$

Effectif minimum : Dans chaque case, l'effectif minimun doit être supérieur ou égal à 5. A la limite, on peut admettre qu'un seul des effectifs soit comris entre 1 et 5.

Valeur de KHI 2 : Elle se calcule par la formule suivante :

$$KHI\ 2 = \sum \frac{(O-c)^2}{c} \quad \text{pour l'ensemble des cases.}$$

- Le nombre de degrés de liberté : D.D.L.

Si l et c sont les nombres respectifs de lignes et de colonnes du tabeau initiales, il vaut :

$$D.D.L = (l-1)\ (c-1)$$

c'est en fait le nombre minimun de cases qu'il faut connaître pour determiner l'ensemble du tableau.

- Conclusion : interprétation du test

Une table nous donne pour chaque risque α la valeur correspondante de KHI 2, compte-tenu du nombre de degrés de liberté.

Si α est faible, (5% par exemple) la liaison est significative. Cela signifie que la différence entre l'effectif observé et l'éffectif théorique est liée à autre chose que le hasard, et en disant cela, on prend un certain risque α (5% dans le cas présent).

On notera qu'un KHI 2 élevé permet de rejeter avec une grande sécurité l'hypothèse d'indépendance entre les valeurs calculées et observées. On s'efforcera donc d'obtenir un KHI 2 élevé. On cherchera aussi le rique alpha le plus faible possible.

Nous allons voir dans les 2 exemples qui suivent comment nous nous sommes servis de ce test.

c-Deux exemples :

Exemple 1 :

La question 25 étant "Avez-vous une idée de la quantité ingérée par votre animal en une journée ?" En fonction du sexe de la personne interrogée, les résultats fournis par l'ordinateur sont les suivants :

Tableau 2 :

	Masc	Fém	Total
Oui	33	18	51
Non	17	32	49
Total	50	50	100

KHI Carre = 9 DEGRE DE LIBERTE = 1
TEST Significatif (Niveau de Signification - 0,01)

EFT	25	25
ccx2	2,21	2,21
EFT	25	25
ccx2	2,30	2,30

L'effectif théorique (EFT résulte du calcul $\frac{51 \times 50}{100} = 25,5$ pour la première case. (oui Masc.). Il en est de même pour les autres cases. On obtient un résultat logique, puisque la répartition liée au hasard donnerait bien 25% des effectifs dans chacune des cases.

Dans le deuxième tableau, toutes les cases ont un effectif calculé supérieur à cinq. Donc le test de KHI deux a un sens.

La valeur partielle de KHI 2 ccx2 pour cette même case est la suivante : $\frac{(33 - 25,5)2}{25,5} = 2,21$

KHI carré = 9 représente la somme des 4 valeurs partielles
- Le nombre de degré de liberté est le suivant :
(2-1) x (2-1) = 1
- Le sens du test nous est donné directement : Il est significatif à 1%. Cela signifie que les résultats ont 99% de chance d'être différents de la distribution qui serait liée au hasard. La différence entre la répartition observée chez les hommes et les femmes est donc liée à autre chose qu'au hasard :
Nous pouvons donc conclure. Pour cela, deux cheminements sont possibles :

. Nous pouvons comparer l'effectif théorique avec l'effectif observé. Nous voyons alors que par rapport à la moyenne (25), le nombre de oui (33) est beaucoup plus élevé chez les hommes.

Nous constatons l'inverse chez les femmes (18).

Nous pouvons donc dire que les hommes ont beaucoup plus souvent idée de la quantité ingérée par leur animal que ne l'ont les femmes.

. Nous pouvons aussi calculer le pourcentage de oui et de non dans chaque catégorie homme ou femme :

Tableau 3 :

Quantité \ Sexe	Homme	Femme
Oui	66	36
Non	34	64

Dans ce cas sachant que le test est significatif nous pouvons conclure immédiatement, avec un seul tableau, dans la même direction.

Nous remarquons deux inconvénients dans la programmation de l'ordinateur.

. Il indique si Oui ou Non le test est significatif avec un seuildéterminé (pour notre étude, nous avions choisi 1%). L'ordinateur serait plus précis s'il indiquait directement le seuil minimum de signification. En effet, le seuil peut-être inférieur à 1% dans les cas les plus favorables. Il peut-être aussi légèrement supérieur (2% ou 5%), ce qui n'est pas très gênant.

. Il serait souhaitable de recueillir immédiatement les pourcentages par catégorie, ces deux défauts sont mineurs certes puisque l'on peut les résoudre manuellement, mais ils compliquent le dépouillement.

Exemple 2

A l'aide de ce deuxième exemple, nous exposerons le problème avec lequel nous avons été le plus souvent confronté, au niveau de l'inter prétation statitique : Le regroupement de certaines classes entre elles.

Certaines de nos questions présentaient un grandnombre de réponses possibles.

Exemples : "Poids du chien", 4 réponses possibles :

Moins de 10 kg
10 à 20 kg
20 à 30 kg
30 kg et plus

"Donnez-vous des restes à votre animal" 4 réponses possibles :

Tous les jours
Plusieurs fois par semaine
environ une fois par semaine
moins souvent

A la vue des résultats, nous étions tenté de dire que les chiens de grand format (plus de 20 kg) concommaient beaucoup moins souvent des restes que les chiens de petit format.

Cependant KHI n'était pas significatif, et certains effectifs théoriques étaient inférieurs à 5. Il a donc fallu, pour certifier notre conclustion faire des regroupements entre certaines classes :

"Poids du chien" : 2 réponses possibles :
- Moins de 20 kg
- plus de 20 kg

"Donnez-vous des restes à votre animal...", 2 réponses possibles :

- Tous les jours
- Moins souvent que tous les jours

On obtient : D.D.L. = 1
le test devient significatif à 1%

Ainsi, nous avons souvent été obligé de refaire toute une série de calculs afin de confirmer ou d'infirmer une hypothèse. Il s'ensuit que la précision du résultat diminue, puisque le nombre de classe se réduit. En revanche, le niveau d'authenticité devient raisonnable.

III Informatique

A- Le langage

Le laboratoire de statistiques de l'Université P. Sabatier a créé un nouvel outil à la disposition des Médecins du travail : Le langage de dépouillement d'enquête (LADEN). Il est conçu pour faciliter l'étude statistique par ordinateur des données d'une enquête. Nous allons donc en décrire les principes et les usages que nous en avons fait.

1- Les variables

Ce sont les paramètres que l'enquêteur désire étudier.

a- Types de variables

Toutes les variables utilisées dans le questionnaire sont des variables catégorielles (ou qualitatives) à choix unique (par exemple : le sexe de la personne interrogée ne peut prendre que deux valeurs qui s'excluent mutuellement).

b- identification des variables

Chaque variable doit être indentifiée par une chaîne de 1 à 4 caractères alphabétiques.

Exemples : REPA : Pour le nombre de repas pris par l'animal et par jour

VETE : Pour "pensez-vous que les vétérinaires sont de bons diététiciens ?".

2- Les instructions du langage

Ce sont les informations que l'on fournit à l'ordinateur en vue d'obtenir un traitement statistique. On les divise en deux catégories :

- La description des variables : qui définit ces variables.
- Le traitement statistique demandé : il définit les recherches de l'enquêteur.

a- La description des variables

Elle se compose de trois types d'instructions :

1 er type : indique le début ou la fin de la partie considérée du programmme.

2ème type : décrit les caractéristiques d'une variable identifiée par ses caractères alphabétiques. La structure de l'instruction est la suivante:

Identification de la variable (type, localisation, code mimimum, code maximum / code non réponse ou sans objet).

Exemple : REPA (1,20, 0, 3/0)

REPA : identification de la variable nombre de repas
(: début de la description
1 : variable de type catégorielle
20 : localisation = 20 ième variable étudiée
0 : valeur minimum de la variable
3 : valeur maximum de la variable
0 : code sans réponse ou sans objet
) : fin de la description.

3ème type: Pour faciliter le dépouillement des résultats, on peut si on le désire introduire des instructions supplémentaires. Elles permettent d'obtenir directement les résultats dans un langage littéraire ordinaire.

b - Le traitement statistique

Il se compose de quatre types d'instructions:

1er type : ces instructions indiquent le début ou la fin de la partie considérée du programme.

2ème type : ces instructions définissent les sous-populations sur lesquelles on désire effectuer un traitement statistique.

3ème type: elles désignent les variables sur lesquelles on désire effectuer un traitement statistique.

Exemple : REPAS (VH) vété(V) cette instruction commande la contruction d'un tableau dans lequel les catégories correspondantes à la variable nombre de REPAS sont Ventil ées Horizontalement = REPAS (V,H) et celle correspondantes à la variable concernant le Vetérinaire sont Ventil ées Verticalement = VETE (V,V). On obtient le tableau suivant :

Tableau 4 :

Ventilation				
REPAS / VETE	0	1	2	3
INDECIS				
OUI				
NON				

4ème type : commande les calculs statistiques désirés à l'aide de spécificateurs. Les spécificateurs que nous avons utilisés sont :

- EFFECTIF
- P.G. : % général
- KHI DEUX
- Seuil de KHI DEUX (1%)
- DEGRE DE LIBERTE
- EFT : effectif théorique
- ccx2 contribution de chaque case du tableau dans le calcul de KHI DEUX.

La conclusion sur le caractère significatif du test de KHI 2 nous était donc fournie à un degré de 1%.

3- Les résultats.

Nous avons demandé près d'un millier de ventilations. Toutes se présentent de la même manière.

Tableau 5 :

Population Etudiée

Population Totale

Effectif = 100

Effectif - Erreurs-Non réponses =

Ventilation					
REPA Vete	0	1	2	3	Total
Indecis effectif P.G.					
Oui effectif P.G.					
Non effectif P.G.					
Total effectif P.G.					

Ventilation Horizontale "Repa" - Ventilation Verticale "Vete"

KHI Carre = Degré de liberté =

test significatif (Niveau de signification = 0,010)

EFT cc x^2			
EFT cc x^2			
EFT cc x^2			

B- Les cartes perforées.

Elles constituent lesupportmatériel de l'information que l'on fournit à l'ordinateur.

Elles se présentent sous la forme de fiches cartonnées de 20 Cm sur 8.

On peut y inscrire qu'un seul caractère par colonne, avec un maximum de 80 colonnes, donc de 80 caractères par carte. Chaque caractère est constitué d'une lettre, d'un chiffre, d'une virgule, de la première branche d'une parenthèse etc...

On perfore ces cartes à l'aide d'une machine à perforer qui se présente comme une machine à écrire. Lorsque l'on tape le message désiré sur le clavier , des petits trous apparaissent sur la carte. La lecture est réalisée par l'ordinateur par un procédé lumineux. Suivant qu'une place sur la carte est perforée ou non, elle laisse passer ou non la lumière. Ce qui se traduit par un passage ou une absence de passage d'un courant électrique. Les messages ainsi déchiffrés sont ensuite dénombrés et imprimés, on obtient les ventilations demandées.

C- Informations fournies à l'ordinateur.

Toutes ces informations sont fournies sous forme de cartes perforées. On en distingue deux catégories.

1ere Catégorie

En pratique, ces informations sont établies à priori par l'enquêteur, à partir de questionnaires vierges. Elle définissent le contenu d'une part, et les recherches de l'Enquêteur d'autre part.

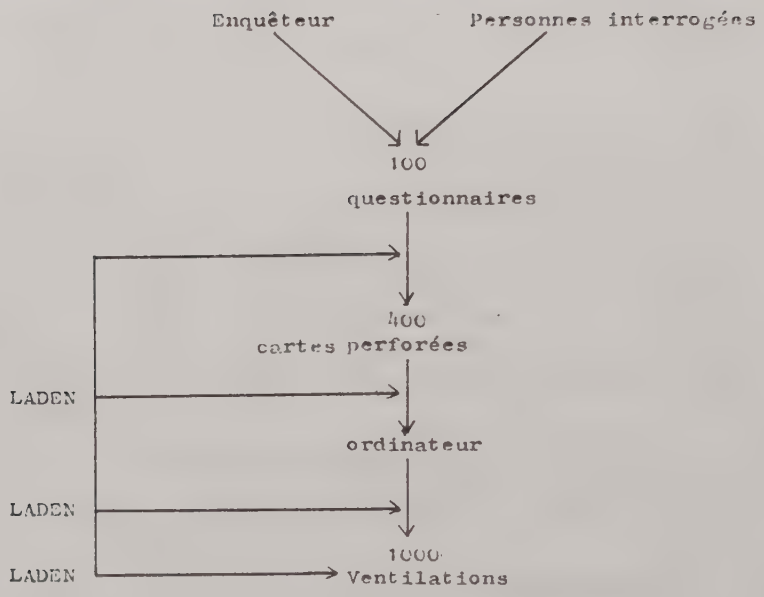
2ème Catégorie

Elle se compose des données recueillies sur les questionnaires auprès des personnes interrogées, ces informations sont établies à partir des questionnaires dûment complétés. Elles définissent le contenu de base sur lequel se porte tout notre intérêt.

D- Synthèse

Nous résumons sur le schéma suivant l'ensemble des démarches auxquelles ont été soumises les informations exploitées.

Tableau 6 :


Enquêteur
Personnes interrogées
100
questionnaires
400
cartes perforées
LADEN
ordinateur
LADEN
1000
LADEN
Ventilations

2 EME PARTIE : RESULTATS ET DISCUSSION

I Etude de la population

Nous décrivons d'abord la population animale concernée et ensuite la population des propriétaires interrogés.

A- Les chiens.

1 - nombre

nombre total de chiens concernés	:	149
nombre de personnes interrogées	:	100
nombre de personnes ayant 1 seul chien	:	69
2 chiens	:	21
3 chiens	:	7
4 chiens	:	3

Notre échantillon correspond donc à 149 animaux. La majorité des propriétaires ne possèdent qu'un seul chien (69%). Ces chiffres sont à 3% identiques à ceux obtenus en 1965 dans une enquête réalisée par la Société Ires-Marketing(23)

2- Taille des animaux

Nous avions distingué 4 classes pondérales. Elles sont toutes représentées avec des effectifs sensiblement voisins :

moins de 10 kg : 28%
10 kg à 20 kg : 33%
20 kg à 30 kg : 20%
plus de 30 kg : 19%

Nous avons aussi remarqué que lorsqu'une personne détient plusieurs chiens, ils ont tendance à être du même format.

3- Race

Nous considérons ici la notion de race au sens large.

Nous avons rencontré des chiens de 23 races différentes. Au premier rang, et à égalité entre eux figurent les bergers Allemands, les épagneuls et les croisés. Ces trois groupes représentent 45% des animaux. Ensuite viennent, par ordre d'importance : Beagle, cocker, setter et teckel, fox et Pinscher, Caniche et boxer, loulou, Braque, Pointer et Doberman, etc...

4- fonction de l'animal

88% des propriétaire considèrent qu'être un compagnon est la principale raison d'être de leur animal.

Sans aucun doute cette proportion serait différente en zone rurale. Remarquons qu'à L'ENUL en 1971 G. ROUCHIER dans une enquête du même genre obtient le pourcentage de 88,6% (34).

Cependant, 42% des animaux font preuve d'utilité : pour la chasse (18%) et pour la défense de leurs propriétaire (12%). Il faut souligner que seulement 7% des propriétaires se procurent un chien dans le but d'en faire un gardien. Dans ces 7 cas, les propriétaires vivent en couple (avec ou sans enfant). S'agit-il du besoin de préserver le milieu familial, ou bien cela provient-il du fait que le patrimoine prend sa plus grande ampleur pendant la vie conjugale ? Là aussi, il serait intéressant de comparer ces chiffres avec ceux de la région parisienne par exemple car il semblerait que les habitants du bassin de la Seine soient de plus en plus nombreux à se procurer un animal uniquement pour se défendre.

5- Circonstances d'acquisition

Là aussi, le besoin de compagnie se fait nettement ressentir puisque les deux principaux motifs ayant conduit les

gens à se procurer un animal sont :

- Besoin de compagnie pour l'un des conjoints (48%)
- besoin de compagnie pour les enfants (46%)

Pour Zarrouk(44) qui étudie plus particulièrement la relation animal enfant ce dernier chiffre est de 27% seulement. Dans plus d'un tiers des cas, l'acquisition se réalise sans frais. D'après de Wailly (40) en 68 cette proportion atteindrait 59 % Pour le syndicat National des Vétérinaires urbains (39) elle ne depasserait pas 40%. Pour Rouchier (34) en 71 à l'Enui elle atteint 49%.

B- Les propriétaires

I- Situation familiale

Elle se distribue ainsi, en % :

- célibataires vivant seuls	:	2
- mariés sans enfant	:	14
- mariés avec enfant vivant à charge	:	51
- mariés avec enfant non à charge	:	18
- veuf. séparé. divorcé	:	9
- célibataire chez parents	:	6

2- Situation professionnelle

Nous observons la répartition suivante :

Pour les hommes	:	Ouvriers	: 44%
	:	Cadres	: 42%
	:	Supérieur à cadre	: 4%
	:	Sans réponse	: 10%

Pour les femmes	: Ouvriers	: 58%
	Cadre	: 20%
	Supérieur à cadre	: 4%
	Sans réponse	: 18%

Parmi l'ensemble des personnes interrogées, 19% des hommes ne travaillent pas; 50% des femmes restent au foyer.

Les catégories supérieures sont donc peu représentées. Les individus qui en font partie venaient en général dans un but médical que leur vétérinaire habituel ne pouvait résoudre seul.

3- Habitat

Les deux tiers des personnes interrogées habitent en ville, les autres dans un village. Les trois quarts d'entre elles occupent une maison individuelle avec un jardin ou une cour, les autres vivent en appartement.

4- Deux éléments particuliers

Afin de mieux situer ce mode de vie des personnes interrogées, nous avons demandé à celles-ci dans quelle mesure elles fréquentaient les restaurants. Les résultats sont en % :

- au moins une fois par semaine : 3
- environ une fois par semaine : 9
- environ une fois par mois :26
- moins souvent :60

Nous leur avons également demandé avec quelle fréquence elles utilisaient les aliments tout préparés du commerce (conserves, surgelés, etc...) pour leur usage personnel.

Nous obtenons, en %

- Plus d'une fois par semaine : 19
- Environ une fois par semaine: 34
- Moins souvent : 47

Il existe donc une réticence à l'égard des produits déjà préparés envue de leur consommation par la famille elle-même. Cette réticence existe-t-elle aussi à l'égard de ceux destinés à nos compagnons à quatre pattes?

II Caractéritiques de l'Alimentation

Dans ce chapitre, nous distinguons trois modes d'alimentation :

- L'utilisation des restes des repas des propriétaires

Après le repas, la ménagère rassemble les exédents des plats, les parties non consommées par les convives, voire les partie enlevées au cours de la préparation culinaire. Cela constitue, associé ou non avec d'autres aliments plus spécifiques la ration de l'animal. (9)

- Les repas spécialement préparés pour les animaux :

Le propriétaire confectionne un repas spécifique pour l'animal avec des aliments qui lui sont plus ou moins réservés.

- Les aliments composés industriels

Ils ont fait une timide apparition il y a une vingtaine d'années. Soutenus par une importante publicité.(9), leur emploi s'est considérablement développé depuis, on les divise en deux groupes.

- Aliments composés humides
- Aliments secs

Nous aurions aimé faire la distinction entre aliments secs utilisés tels quels et les aliments secs utilisés en soupe. Malheureusement, les utilisateurs d'aliments secs ne sont pas suffisamment nombreux. Si nous faisions la distinction les résultats ne seraient absolument pas significatifs.

A- Les différents types d'alimentation reçus par l'animal.

1- Résultats.

A la question 12 "quel type d'alimentation donnez-vous à votre animal", les réponses se répartissent ainsi, en % :

Tableau 7 :

	Aliments humides en conserves	Aliments secs	Restes de vos repas	Repas spécialement préparés
Tous les jours	14 %	18 %	39 %	69 %
Plus d'une fois par semaine	7 %	7 %	6 %	8 %
environ une fois par semaine	7 %	1 %	3 %	2 %
moins souvent	72 %	74 %	52 %	21 %
	100 %	100 %	100 %	100 %

Les chiffres sont éloquents, 69 % des propriétaires distribuent à leur animal un repas spécialement conçu pour lui, résultat de leur préparation bien veillante. Les aliments préparés sont peu utilisés car dans moins de 30 % des cas les aliments humides ou les aliments secs sont utilisés au moins une fois par semaine. L'utilisation des restes se situe à mi chemin entre ces deux extrêmes.

2- Historique et comparaison des résultats.

En 1965, G. Queinnec estimait que 36 % des animaux ne se nourrissaient que de déchets (31).

En 1969 une enquête citée par G. Rouchier (34) nous donne pour la France la répartition des possesseurs de chien achetant :

nourriture en boîtes, biscuits	: 18 %
poisson frais ou viande	: 15 %
n'achetant rien de spécial	: 73 %

En 1971 et 1972, on apprend selon les sources que 10 à 15 % des animaux sont nourris avec des aliments préparés (3) (35).

En 1972 et 1973, selon G. ROUCHIER, à partir d'une enquête réalisée à l'Ecole Nationale Vétérinaire de Lyon:

La nourriture de l'animal est surtout :

En boîte	: 22 %
préparée spécialement tous les jours	: 70 %
dépendante de l'alimentation humaine	: 37 %

En 1975, une enquête citée par A.GOSSE (19) fournit les résultats suivants :

- 37 % des personnes nourrissent leur animal exclusivement avec des restes de table :
- 60 % achètent des aliments frais et des aliments préparés.

- 30 % achètent régulièrement des aliments préparés.

En 1977, dans son enquête réalisée à l'Ecole de Lyon, A. GOSSE obtient les résultats suivants : (19).

-52 % n'achètent jamais d'aliments préparés
-26 % en achètent irrégulièrement
-16 % en achètent régulièrement
- 6 % nourrissent exclusivement leur animal avec des aliments préparés.

-48 % des chiens mangent des aliments préparés, mais en détail, les 48 % se répartissent ainsi :

- 26 % occasionnellement:
(- 83 % lors de défaillance de l'alimentation traditionnelle
26 % (- 48 % une fois par semaine
(- 24 % en vacances

(- 6 % un jour sur deux
22 %(- 16 % tous les jours

En somme, 22 % des chiens sont nourris à l'aide d'aliments préparés. La méthode la plus couramment employée en France pour nourrir un chien est l'utilisation des restes de table et aliments spécialementcuisi és pour l'animal.Les proportions pour chacune de ces 2 méthodes sont les suivantes :

- alimentation spéciale : 74 %
- alimentation dépendante de l'limentation humaine : 39 %

Pour certains auteurs (25) (28) "Le chien est une des espèces les plus faciles à nourrir car c'est un carnivore devenu omnivore depuis près de 10 000 ans". Cela explique certainement l'utilisation si fréquente des restes.

En conclusion, les chiffres obtenus en 1975 et en 1977, à quelques pourcentages près sont semblables aux nôtres. Cela constitue un argument supplémentaire à posteriori pour vérifier la validité de notre enquête.

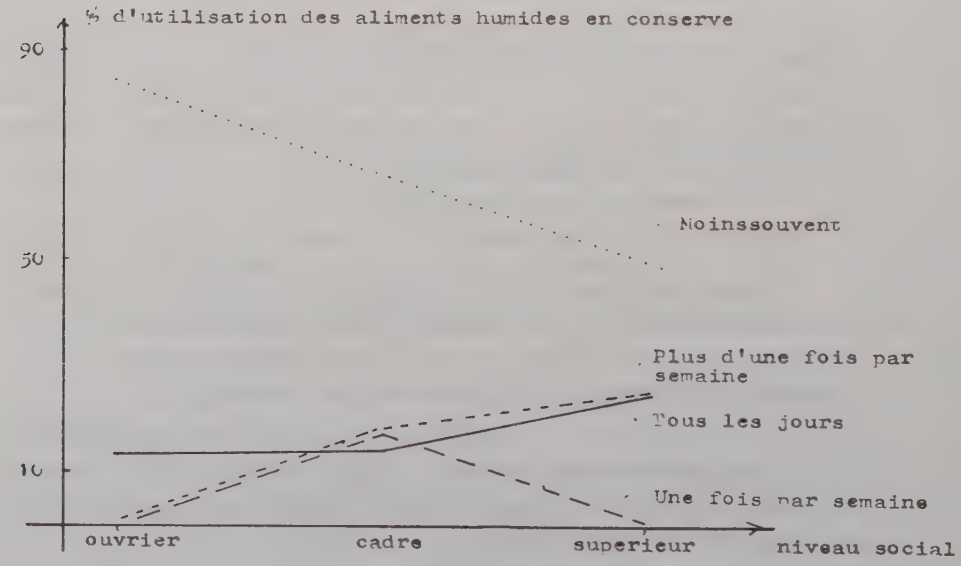
Cependant, nous avons cherché à approfondir ces données brutes. Nous allons voir pour chaque mode d'alimentation, les principaux facteurs (socio-familiaux par exemple) qui en modifient l'usage.

B- Variations relatives dans l'emploi de chaque type d'alimentation

1- Aliments humides en conserve

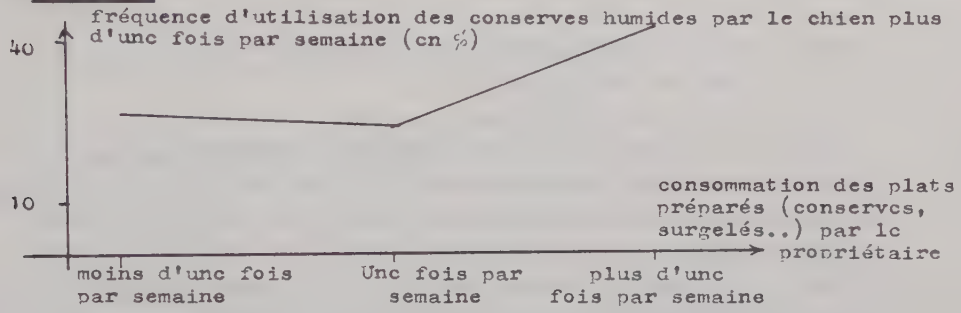
Nous enregistrons essentiellement des variations d'ordre sociales. Dans les milieux ouvriers, on utilise très peu les aliments humides en conserve (84 % de non utilisation), lorsque le niveau de vie l'élève, l'utilisation augmente (50 % de non utilisation). Cette tendance avait déjà été mise en évidence par A. GOSSE en 1977 (19).

Tableau 8 :



Nous remarquons aussi que les personnes qui fréquentent le plus, assidûment les restaurants sont celles qui emploient le plus souvent les aliments humides en conserve. Cela peut-être en rapport qvec le milieu social, ce qui confirmerait la notion, précédente. Cependant, cela peutêtre aussi en rapport avec l'habitude de se faire servir des repas tout préparés puisque les personnes qui consomment souvent des plats préparés d'avance ont tendance à faire de même pour leur animal.

Tableau 9 :



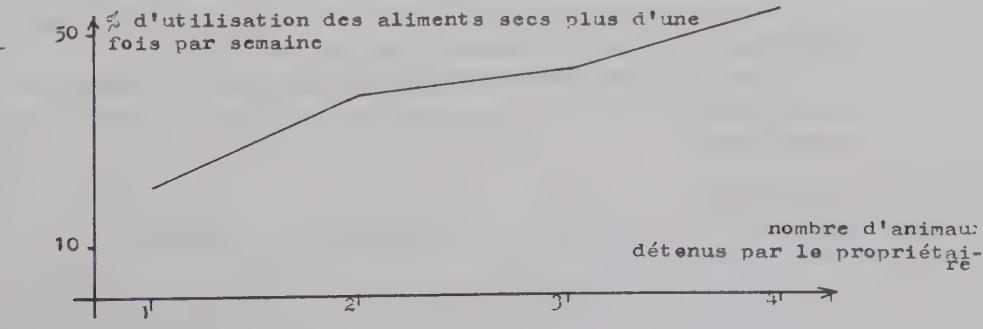
On remarque également que les personnes seules (veuves, séparées, divorcées) offrent deux fois plus souvent des aliments humides à leur compagnon que les personnes mariées.

A. GOSSE signale que les animaux de petit format sont plus souvent nourris avec des alimentstout prêts que les autres (19).

2- Aliments secs.

Contrairement aux cas précédents, les caractères propres de l'animal influencent leur emploi. Lorsque le nombre d'animaux croît, on emploie plus souvent ces aliments.

Tableau 10



Leur utilisation chez les chiens de petit format (-10 kg) est exceptionnelle. En revanche les chiens 20 à 30 kg en consomment le plus (50 % d'entre eux en consomment tous les jours). Les chiens d'utilité consomment deux fois plus d'aliments secs que leurs congénères de compagnie.

A l'inverse des aliments humides, on ne note pas de différence liée au niveau social ni même à la fréquentation des restaurants. On remarque même une opposition : moins les propriétaires utilisent les conserves pour eux-mêmes, plus ils utilisent les aliments secs pour leur animal.

Nous constatons que les chiens des campagnes reçoivent deux fois plus souvent des aliments secs que ceux des villes. Il en est même dans les familles où le mari ne travaillent pas par rapport à celles où il travaille.

Nous pouvons donc conclure sur deux points :

-Le contexte d'emploi des aliments humides en conserve et des aliments secs est généralement différents, puisque ce sont des paramètres différents qui en modifient l'usage.

-Le chien consommateur d'aliments secs appartient généralement à un contexte assez précis : chien de chasse, 20 à 30 kg vivant en milieu rural, en présence de plusieurs congénères.

3-Les restes de repas.

Rappelons que ce type de repas est deux fois plus souvent employé que les deux précédents, (tableau 7)

Leur utilisation est moins fréquente chez les animaux de grand format. Cela est probablement lié à la quantité qui s'avère insuffisante.

La situation familiale joue le rôle suivant :

- Les couples sans enfant en donnent le moins : 34 % d'entre eux en donnent au moins une fois par semaine.

- Les couples qui n'ont plus d'enfant à charge en donnent le plus : 57 % en donnent au moins une fois par semaine.

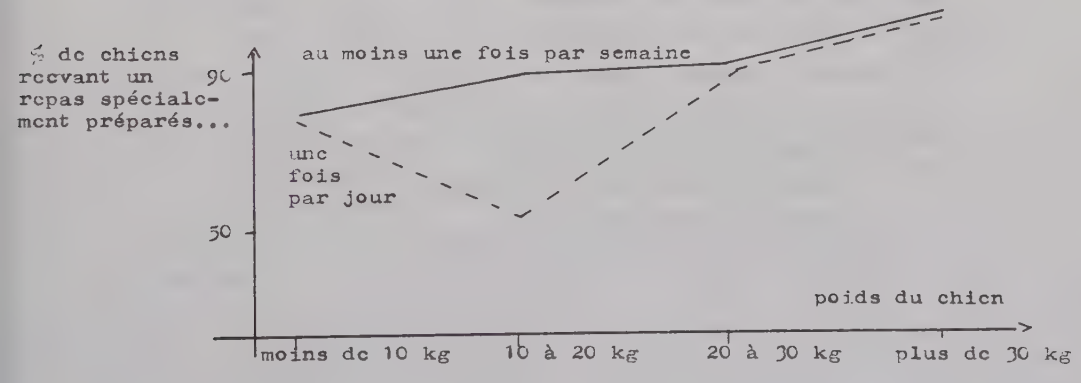
Dans ces deux cas, les conjoints vivent seuls, mais une génération les sépare. La différence peut-elle s'expliquer par la persistance de l'habitude de cuisiner pour plus de deux personnes ? Ou bien s'agit-il d'un reliquat de sentiments maternels ne pouvant plus désormais s'exercer que sur l'animal ?

On note que les ouvriers donnent deux fois plus souvent des restes que les autres catégories sociales.

4- Les repas spécialement préparés.

- 70 % des propriétaires interrogés les préparent quotidiennement pour leur animal. Ce type de repas constitue donc le type le plus employé. C'est aussi le plus traditionnel. Il se trouve sérieusement implanté. Dans toutes les catégories examinées, et contrairement aux trois cas précédents, il est très difficile de mettre en évidence des variations. Deux conclusions seulement nous retiennent. Lorsque le format de l'animal augmente, on donne plus souvent des repas spécialement préparés, pour atteindre le record de 90 % chez les chiens de plus de 30 kg qui en reçoivent tous les jours.

Tableau 11 :



Cela s'explique économiquement, il en coûte moins de préparer soi-même un repas pour un gros chien que de l'acheter. Certes, il serait moins onéreux d'utiliser des aliments secs, mais nous avons vu qu'ils sont utilisés par les chiens de format intermédiaire (10 à 30 kg en général). Cela pourrait expliquer le décrochement de la courbe pointillée qui les concerne .
Chez les cadres on prépare plus souvent des repas spéciaux pour animaux que chez les autres catégories sociales.

C- Les qualités envisagées.

1- Formulation des questions

- La formulation de cette question (13) de type 2 mérite une attention particulière. Nous avons divisé les types de repas en 5 catégories (Les 4 premièrs sont identiques à ceux de la question précédente) :

- aliments humides en conserve (HUM)
- aliments secs (SEC)
- restes de vos repas (RES)
- repas spécialement préparés (SPE)
- alimentation reçue effectivement (REC)

L'alimentation reçue effectivement doit faire l'objet d'une étude particulière car elle résulte souvent d'une combinaison des 4 premiers types.

-Pour chacun de ces 5 types d'alimentation, nous posons la même question : " Désignez les 3 principales qualités que vous leur attribuez. Ordonnez-les ensuite par les lettre ABC (A étant la plus importante)".

Les qualités proposées sont :

- Aliment préféré de l'animal
- Aliment le moins coûteux
- Aliment le plus facile à préparer
- Aliment le mieux équilibré

- Aliment le plus rapide à préparer
- Aliment le plus appétissant
- Aliment le plus sain
- Autre qualité
- Sansréponse

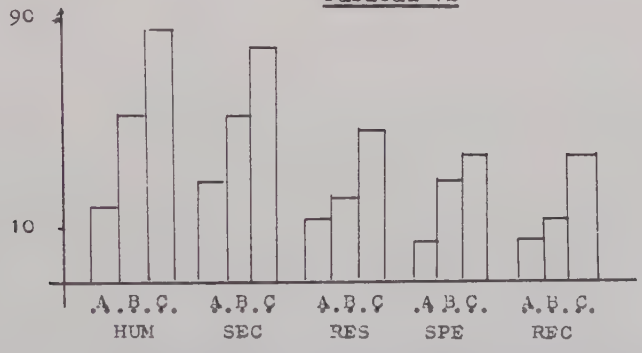
2- les résultats:

Nous allons voir dans un premier temps les % de "Sans réponse" qui nous fournissent déjà des renseignements. Ensuite nous étudirons les réponses proprement dites d'une manière globale d'abord, puis de manière particulière en fonction du contexte socio-familial d'une part et en fonction de l'alimentation réellement distribuée à l'animal d'autre part.

A- % des "Sans réponse"

% de sans réponse

Tableau 12



Dans chacune des 5 catégories, ce pourcentage s'élève de A vers C. Cela se comprend aisément.

D'après le graphique, on peut distinguer deux groupes dans lesquels les pourcentages ont des valeurs très voisines.

- Le groupe des aliments secs et humides où les pourcentages sont élevés.
- Les trois autres catégories où les pourcentages sont faibles.

On peut penser que les aliments du commerce suscitent moins de réponses parce qu'ils sont moins connus.

- b Les résultats proprement dits.

Tableau 13 : Aliments humides en boîtes

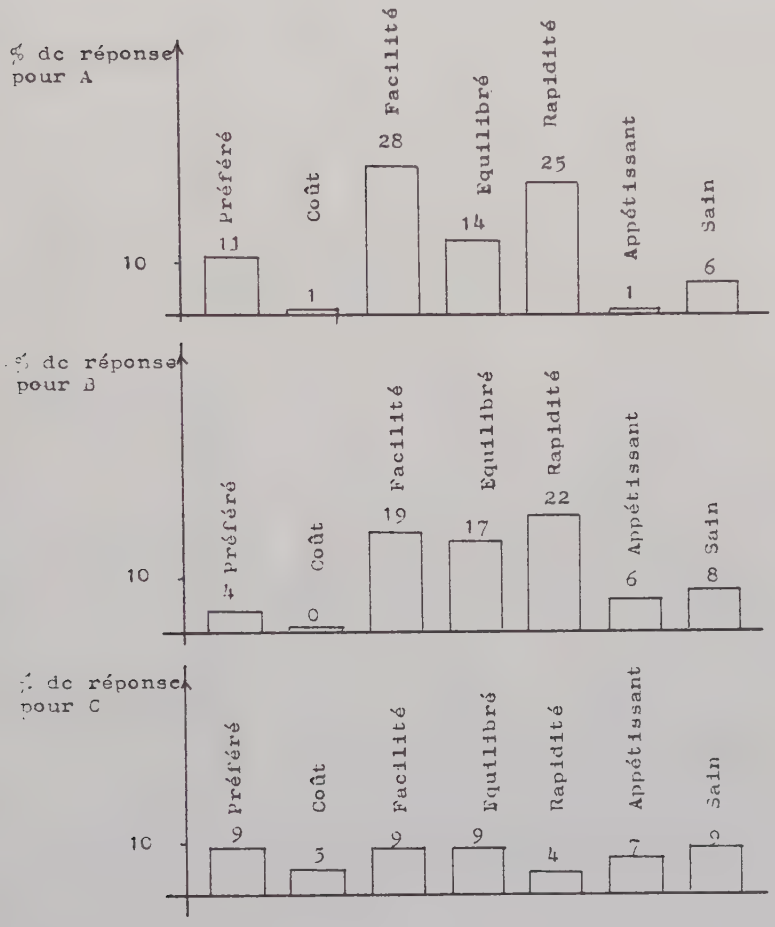


Tableau 14 : Aliments secs

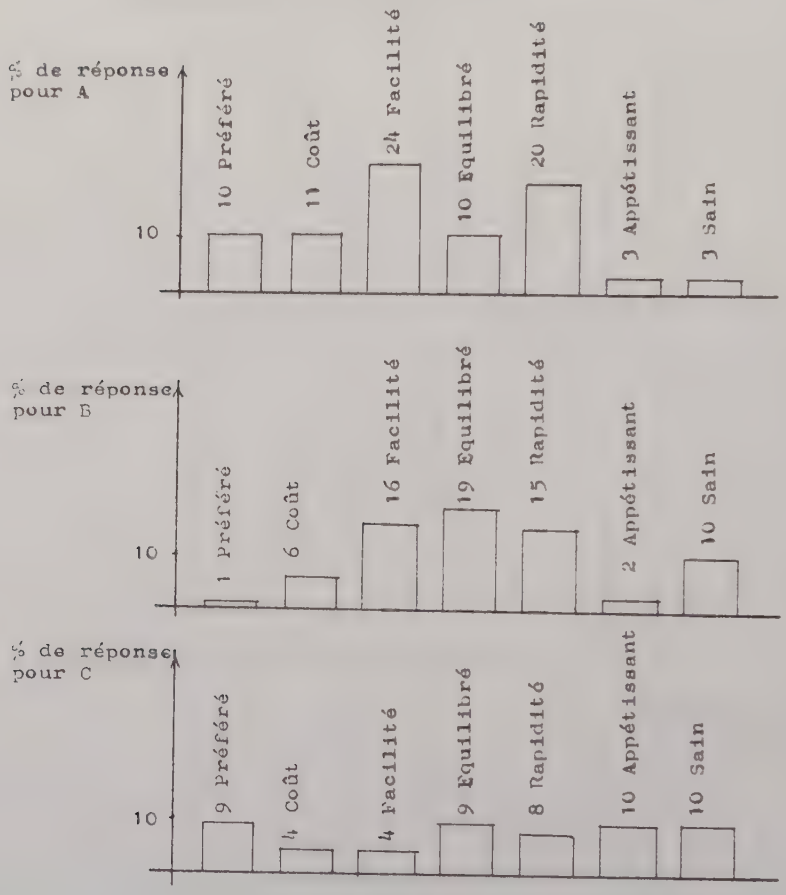


Tableau 15 : Aliments spécialement préparés par le propriétaire

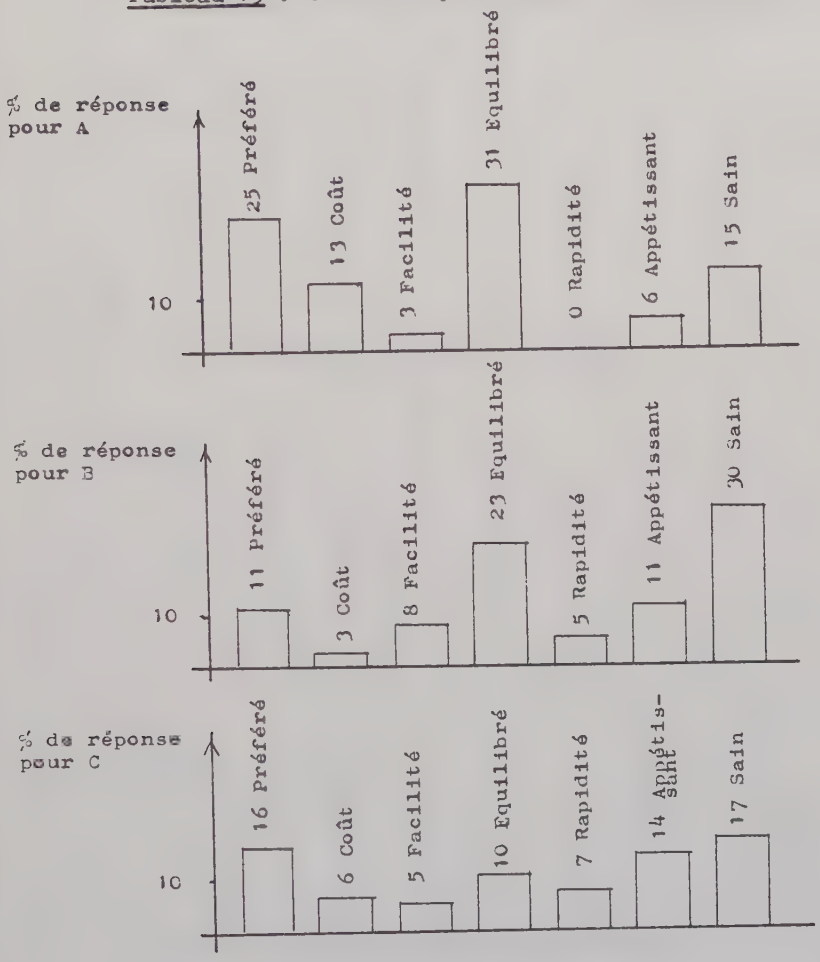


Tableau 16 : Alimentation reçue effectivement

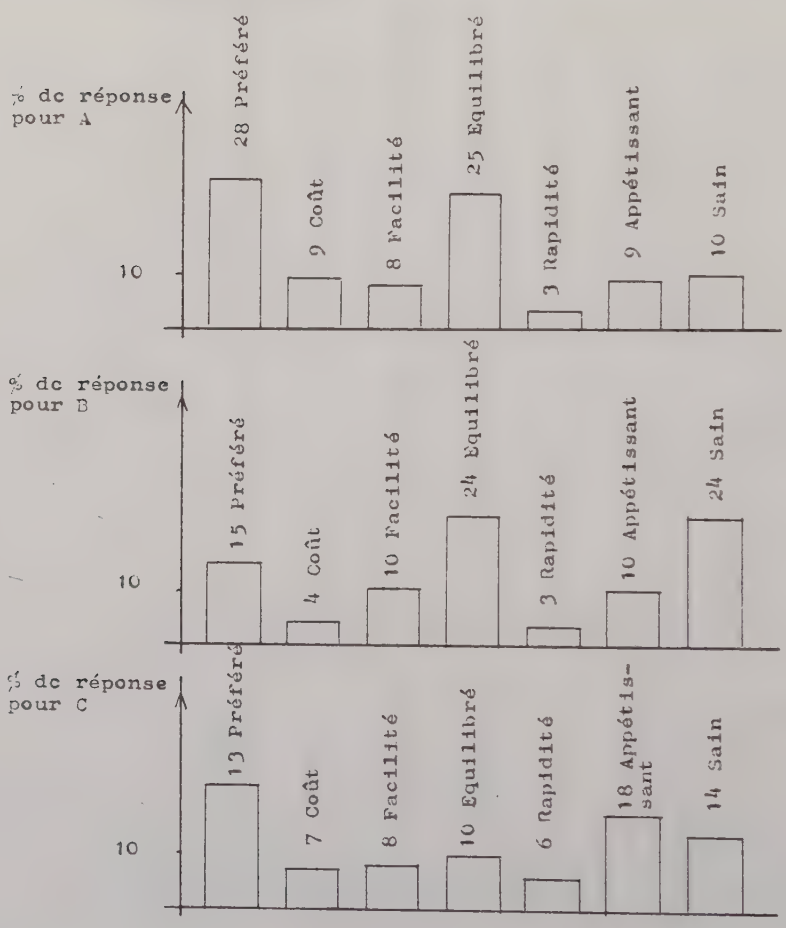
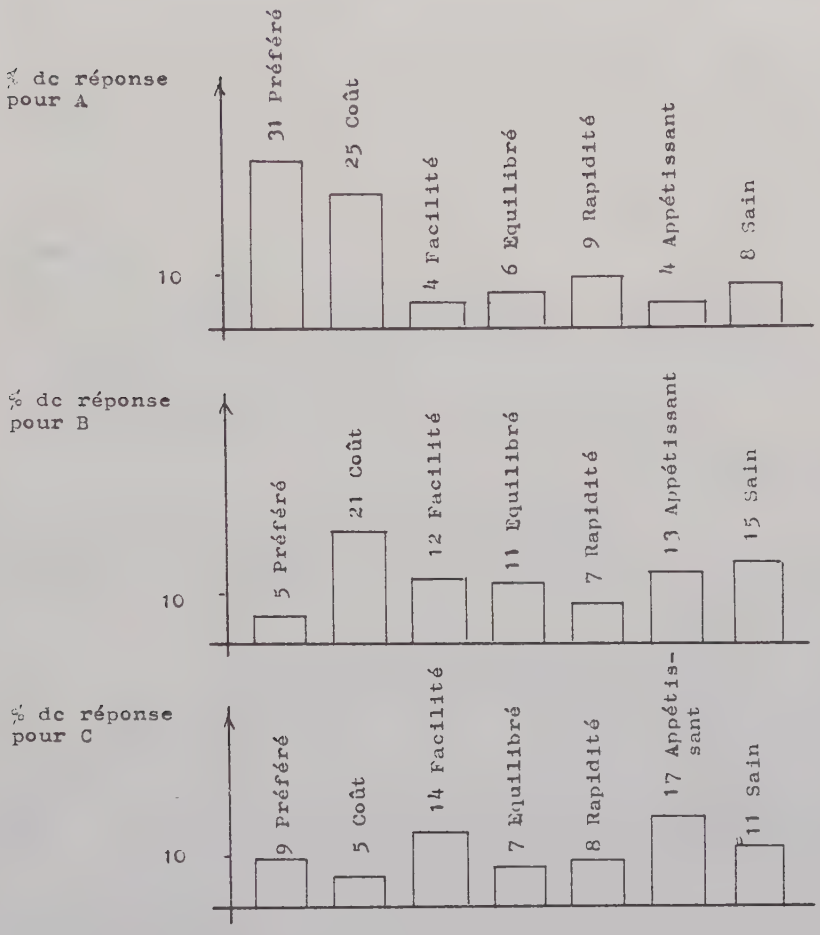


Tableau 17 : Restes des repas des propriétaires.



b- Les résultats proprement dits

La comparaison des graphiques permet de distinguer :

- Les aliments du commerce pour lesquels 3 qualités priment : Facilité et rapidité d'abord, équilibré ensuite.

Les 3 autres catégories pour lesquelle la première qualité énoncée est la préférence que manifeste l'animal.

Néanmoins, les qualités secondaires conduisent à associer l'alimentation reçue effectivement et les aliments spécialement préparés par le propriétaire. Les 2 catégories se différencient de l'alimentation utilisant les restes. Dans le premier cas les qualités nutritionnellesdominent : aliment équilibré et sain. Dans le deuxième, l'aspect économique l'emporte : les restes sont les aliments les moins coûteux.

Nous pouvons résumer cela dans le schéma suivant :

Tableau 18

		qualités nutritionnelles		Qualité économique
		Aliments le mieux équilibré	Aliment le plus sain	Aliment le moins coûteux
qualités utilitaires	Aliment le plus facile et le plus rapide à préparer	Aliments secs et et Aliments humides du commerce		
"goût de l'animal"	Aliment préféré de l'animal	Aliments spécialement préparés Alimentation reçue effectivement		restes des repas des propriétaires

Nous remarquons aussi que les aliments secs sont considérés comme étant moins coûteux que les aliments préparés humides, ce qui est vrai (20).

Lorsque A. GOSSE, dans son enquête lyonnaise demande pourquoi les propriétaires utilisent les aliments préparés , il obtient rapidité et facilité d'emploi d'une part , préférence par l'animal d'autre part. Mais il demande aux personnes qui les utilisent pourquoi elles les utilisent. Nous, nous avons demandé à des personnes qui ne les utilisent pas forcément ce qu'elles en pensaient. Néanmoins, on peut considérer que la réponse précédente peut s'appliquer ici

N'oublions pas de rappeler qu'en ce qui concerne l'alimentation humaine, ce n'est probablement pas la connaissance de la valeur nutritionnelle qui lie l'aliment à l'idée de santé. La majorité des gens considèrent que la viande est bonne pour la santé, seulement 4 % y voient une source protéique (38). Il en est de même pour l'alimentation animale car l'alimentation reçue effectivement n'est pas toujours équilibrée (9) (43).

D'autre part, chez l'homme les éléments du choix d'un aliment sont, dans l'ordre de leur importance décroissante (38).

- le goût
- la santé
- le service rendu à la ménagère.

Nous voyons que l'aliment de l'animal est choisi aussi en fonction de ces trois critères auxquels on peut ajouter celui du coût.

C- aspects particuliers : selon le contexte socio-familial.

Le pourcentage de réponses obtenues, pour chaque catégorie d'aliment, à la première qualité choisie (A) permet de tirer un ensemble de conclusions :

A propos des aliments humides

La caractéristique " Aliment le plus facile à préparer" préoccupe d'avantage :

- les membres de la famille, lorsqu'ils vieillissent (mariés sans enfant : 14 %, mariés avec enfant : 25 %, mariés avec enfants partis : 39 %; veufs, séparés, divorcés : 44 %).

- Les gens qui fréquentent souvent les restaurants

La caractéristique " aliment le plus rapide à préparer" préoccupe d'avantage :

- Les cadres (36 %) que les ouvriers (18 %)
- Les femmes (32 %) que les hommes (18 %)

L'importance attribuée à la qualité de la ration (diététique et sanitaire) diminue lorsque le poids de l'animal augmente.

La caractéristique "aliment préféré de l'animal" préoccupe d'avantage :

- les hommes (14 %) que les femmes (8 %)
- les femmes au foyer (16 %) que celles qui travaillent (8%)

<u>A propos des aliments secs.</u>

La caractéristiques "aliment le plus facile à préparer" préoccupe d'avantage :

- les propriétaires de chiens de compagnie (25 %) que les propriétaires de chiens d'utilité (11 %).
- les propriétaires dont l'âge augmente.

La caractéristique " aliment le mieux équilibré" préoccupe d'avantage :

- les propriétairesdont le nombre de chiens croît
- les propriétaires de chiens utiles (16 %) plutôt que ceux qui ont des chiens de compagnie (8 %)
- les ouvriers (16 %) que les cadres (7 %)

La caractéristique "aliment préféré de l'animal" préoccupe d'avantage.

- les hommes (14 %) que les femmes (6 %)
- les propriétaires de chiens utiles (27 %) que ceux qui ont des chiens de compagnie (7 %)
- les cadres (17 % que les ouvriers (5 %)

La caractéristique "aliment le moins coûteux" préoccupe d'avantage

- les femmes (14 %) que les hommes (8 %)
- les cadres (17 %) que les ouvriers (7 %)

A propos de l'utilisation des restes.

La caractéristique "aliment le moins coûteux préoccupe d'avantage

- les hommes (32 %) que les femmes (18 %)
- les habitants de maisons individuelles (31 %) que ceux d'appartement (8 %)

La caractéristique "aliment le plus sain" préoccupe d'avantage

- les gens qui vivent seuls (33 % que les autres (5 %)

La caractéristique "aliment facile à préparer" préoccupe d'avantage

- les propriétaires de chiens utiles (17 %) que ceux qui ont des chiens de compagnie (4 %)
- les couples sans enfant (21 %) que les autres personnes(1%)

A propos de l'alimentation spécialement préparée.

La caractéristique "aliment le plus sain préoccupe d'avantage,

- les femmes (24 %) que les hommes (6 %)
- les propriétaires de chiens de comagnie (17 %) que ceux qui ont des chiens utiles (0 %)
- les cadres (24 %) que les ouvriers (9 %)

La caractéristique "aliment préféré de l'animal" préoccupe d'avantage,

- les femmes (32 %) que les hommes (18 %)
- les personnes seules (66 %) que les autres personnes (21%)
- les hommes ne travaillant pas (42 %)que ceux qui travaillent (16 %)

La caractéristique "l'aliment le mieux équilibré" préoccupe d'avantage

- les hommes (46 %) que les femmes (16 %)
- les hommes en activité (38 %) que ceux qui ne travaillent pas (16 %)

La caractéristique "le moins coûteux" préoccupe d'avantage

- les propriétaires de chiens de compagnie (15 %) que ceux qui ont des chiens utiles (6 %)
- les ouvriers (20 %) que les cadres (7 %)

A propos de l'alimentation effectivement reçue,

La caractéristique "aliment préféré de l'animal" préoccupe d'avantage.

- les femmes (36 %) que les hommes (20 %)
- les personnes seules (56 %) que les autres (5 %)
- les hommes qui ne travaillent pas (42 %) que ceux qui travaillent (21 %)
- les femmes au foyer (36 %) que les autres (19 %)

La caractéristique "aliment le mieux équilibré" préoccupe d'avantage.

- les hommes (40 %) que les femmes (10 %)
- les femmes qui travaillent (30 %) que celles qui ne travaillent pas (18 %)

- Aspects particuliers : selon l'alimentation réellement donnée.

Dans un but de simplification, nous allons directement aux conclusions.

a- les personnes utilisant les aliments humides tous les jours.

Elle considèrent que tous les aliments, à l'exception des restes, et des aliments spécialement préparés présentent les même qualités intrinsèques (équilibré) et extrinsèques (facilité, rapidité de la préparation). Cependant, la qualité essentielle

des aliments humides est qu'ils sont préférés par l'animal. Cela est confirmé par la conclusion d A. GOSSE évoquée plus haut (19).

- Les restes sont peu coûteux. Il sont fréquemment préférés par l'animal mais ils ne sont pas équilibrés.

- Les repas spécialement préparés sont, certes, de qualité (équilibrés et sains) mais leur préparation est trop fastidieuse.

b- Les personnes utilisant les aliments secs tous les jours.

- Elles estiment que ce sont les seuls à être suffisamment équilibrés et d'une préparation aisée.

- Seuls les aliments spécialement préparés sont aussi bien équilibrés, mais leur préparation décourage souvent le propriétaire.

- Les autres types alimentaires, certes d'une utilisation aisée, ne remplissent pas les conditions de qualité nécéssaire.

c- les personnes utilisant les restes tous les jours.

Elles considèrent que ce type d'alimentation est le moins coûteux, et de loin, par rapport à tous les autres.

Les aliments du commerce s'utilisent aisément et présentent de bonnes qualités diététiques.

Néanmoins l'idéal, pour le goût du chien et pour l'aspect nutritionnel s'incarne dans les aliments spécialement préparés par le propriétaire.

d- Les personnes utilisant les aliments spécialement préparés tous les jours.

- Elles pensent qu'ils sont sains, et préférés par l'animal. Pour elles les autres aliments se caractérisent surtout par

- Un usage aisé (rapidité facilité) pour les aliments du commerce.

- Un coût faible pour les restes.

Cependant leurs qualités diététiques ne sont du tout prises en considération. Et encore moins le goût qu'ils présentent pour l'animal.

D- Préparation du repas.

Afin de compléter cette étude sur l'alimentation reçue par l'animal, nous avons recherché les modalités de préparation des repas. Nous allons voir dans un premier temps quelles sont les personnes concernées. Et dans un deuxième temps quels sont les caractères de la préparation.

1- Personnes concernées

Nous distinguons la préparation proprement dite, de la distribution, qui ne sont pas à priori effectuées par les mêmes personnes.

a- Qui prépare les repas ?

- Femme : 68 %
- Homme : 26 %
- Enfant : 1 %
- Autre personne : 5 %

La femme apparaît donc essentielle à "l'avenir digestif" de nos fidèles compagnons. Cependant, une fois sur quatre, ce rôle revient au chef de famille.

L'intervention de l'homme passe de 20 % à 43 % lorsque le nombre de chiens augmente de un à plus de trois. Et elle est la plus élevée pour les animaux de format intermédiaire (de 10 à 30 kg). Les femmes au foyer préparent beaucoup plus souvent le repas de leur animal que celles qui travaillent (78 % contre 56 %). De même, les femmes de cadre sont plus nombreuses à s'occuper du repas de leur animal que les femmes d'ouvrier.

Nous savons désormais que deux fois sur trois en moyenne la ménagère prépare le repas de l'animal. Par ailleurs, on sait que les ménagères se méfient beaucoup des produits alimentaires industriels (7). On peut supposer qu'il va de même à propos des aliments industriels destinés au chien. Cela expliquerait leur faible utilisation.

On remarque aussi que l'alimentation de l'animal peut-être à l'origine de discordes conjugales, lorsque les deux époux ont des conceptions différentes ! (6).

b- Qui distribue le repas ?

- Femme : 57 %
- Homme : 31 %
- Enfant : 7 %
- Autres personnes 5 %

Comparativement au paragraphe précédent, il existe un glissement semblant indiquer que Maris et enfants se réservent la tâche la plus facile, délaissant la besogne culinaire à la mère de famille. Les précisions concernant la question précédente restent vraies. On observe des différences selon les structures familiales : lorque les époux vivent sans enfants, le mari donne souvent la pâtée. Cette fréquence se réduit de moitié lorsque des enfants surviennent. Elle devient rare lorsque les couples se retrouvent seuls, les enfants ayant quitté le domicile familial.

Tableau 19 :

état familial / distributeur	marié sans enfant	marié avec enfants à charge	marié avec enfants mais non à charge
femme	33 %	68 %	88 %
homme	67 %	32 %	12 %

On voit aussi que les hommes qui ont un chien d'utilité lui donnent plus souvent son repas (44 %) que ceux qui ont un animal de compagnie (28 %).

2- Caractères de la préparation.

Deux caractères nous retiennent : la durée, l'aspect plaisant.

a- Préparation longue ou courte ?.

A la question "La préparation des repas vous demande-t-elle beaucoup de temps". On obtient ; d'une manière globale :

oui : 14 %
non : 86 %

Dans l'ensemble, les propriétaires de chien ne considèrent donc pas cette préparation longue. Cela explique peut-être l'emploi assez rare des aliments tout prêts du commerce.

La proportion de OUI s'élève bien plus chez les personnes qui possèdent au moins deux chiens (31 %) par rapport aux autres. Cela s'explique facilement. Elle s'élève aussi chez les couples mariés sans enfant (21 %). Lorsque le mari ne travaille pas, elle devient rarissime (5 %). Elle est deux fois plus élevée chez les femmes qui travaillent (19 %) que chez les autres (10 %). Il en va de même en milieu rural (21 %) par rapport au milieu citadin (11 %). Lorsque la fréquentation des restaurants croît, la proportion de OUI augmente considérablement :

- % de oui selon la fréquentation restaurants :
  - au moins une fois par semaine : 40 %
  - environ une fois par semaine : 44 %
  - environ une fois par mois : 19 %
  - moins souvent : 5 %

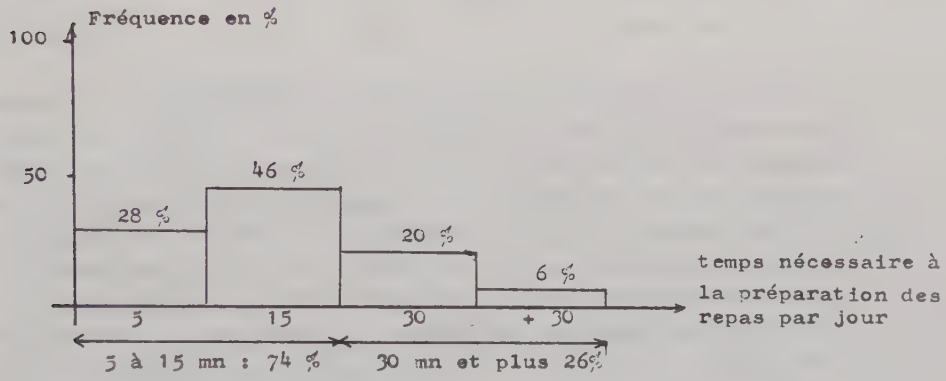
Le caractère court ou long, subjectif et relatif caractérise la vision que l'on a de son propre travail. Elle est certainement pondérée par l'aspect agréable qu'il offre.

Il faut cependant, avant d'envisager cet aspect en déterminer la durée exacte.

b- Le temps nécéssaire.

L'analyse : La préparation du repas du chien demande dans près de 50 % des cas environ 15 mn. La répartition en fonction du temps nécéssaire est représentée ainsi :

Tableau 20 :



Elle est très voisine de celle obtenue par GOSSE à Lyon en 1977 (19). Elle se modifie selon le poids de l'animal : lorqu'il est faible, la préparation est plus souvent moins longue ; lorsqu'il est élevé l'inverse se produit.

Tableau 21 :

Poids de l'animal / Temps de préparation	moins de 20 kg	20 kg et plus	Total (moyenne)
5 à 15 mn	80 %	64 %	74 %
30 mn et plus	20 %-	36 %	26 %

La préparation est également plus souvent abrégée pour les animaux de compagnie.

En fonction de la structure familiale, on aboutit à des conclusions particulièrement intéressantes. Les proportions de personnes qui mettent plus de 30 mn à préparer des repas sont les suivantes :

- veuf, séparé, divorcé : 55 %
- marié sans enfant : 36 %
- marié avec enfant(s) ailleurs : 28 %
- marié avec enfant(s) au foyer : 24 %

Nous voyons donc une différence fondamentale, les personnes vivant seules consacrent beaucoup plus de temps à leur animal que les couples. Parmi ces derniers, les couples sans enfant consacrent plus de temps que ceux qui en ont. Et, la préparation est plus longue lorsque les enfants ont quitté le domicile de leurs parents. Nous voyons que la préparation du repas dure d'autant plus longtemps que le degré de solitude familial s'élève.

Les préparations culinaires de courte durée (environ 5 mn) sont plus le fait des femmes (35 % d'entre elles que des Hommes 16 %).

Selon le mode d'habitation, une différence existe aussi :

Tableau 22 :

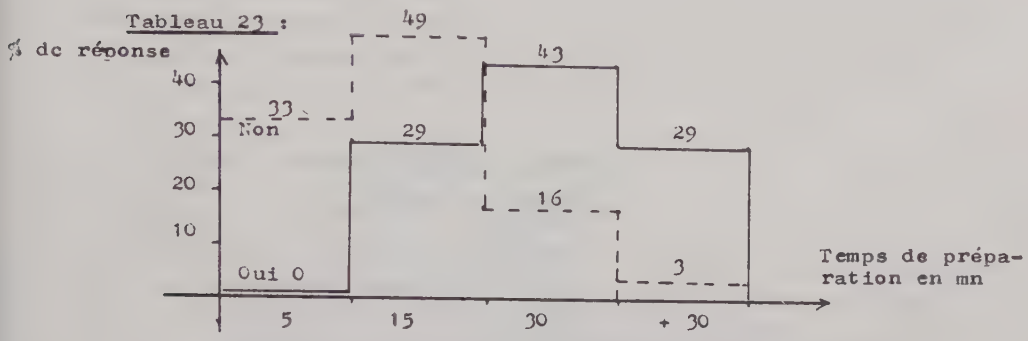
mode d'habitat / temps de préparation	Appartement	maison individuelle
5 mn	19 %	31 %
15 mn	65 %	39 %
+ 30 mn	16 %	29 %

Cohérence desréponses.

Il nous semble intéressant de montrer ici comment on peut vérifier la cohérence des réponses que nous avons obtenues.

Nous exprimons sur le schéma ci-dessous les proportions de réponses par oui (trait plein) ou par non (trait pointillé) à la question : "La préparation du repas du chien vous demande-t-elle beaucoup de temps ?", en fonction du temps réellement consacré à cette préparation.

Tableau 23 :



Les réponses sont très cohérentes, puisqu'à un seuil de signification très bas (moins de 1 pour mille), la préparation soi-disant courte (trait pointillé) dure presque toujours moins de 15 mn. La préparation soi-disant longue dure toujours au moins 15 mn.

On visualise aussi le dégré d'imprécision lié aux réponses subjectives : pour certains 15 mn constitue un délai important, pour d'autres c'est l'inverse.

C- Préparation agréable ou non ?.

Il convenait de répondre à cette interrogation par oui, non, ou indifférent.

La préparation du repas reste agréable pour 79 % de la population, désagréable pour seulement 2 %. Elle laisse les autres personnes indifférente (19 %). Dans les études qui ont suivis les "non" sont toujours rarissimes, l'oposition s'établit entre "oui" et "indifférent".

La proportion de oui est plus élevée chez les propriétaires de chiens "utiles" (94 %) que chez les détendeurs d'animaux de compagnie (78 %). Elle est également plus élevée chez les enfants (100 %) par rapport aux hommes (84 %) et même par rapport aux femmes (78 %).

En fonction de l'état familial, on constate qu'il existe un parallèlisme entre les proportions de oui, et le temps de préparation étudié au paragraphe précédent.

Proportions de oui :

- Veuf, séparé, divorcé : 100 %
- marié avec enfant(s) ailleurs : 89 %
- marié sans enfant : 86 %
- marié avec enfant(s) à charge : 73 %

Nous pouvons dire que lorsque le délai de préparation s'allonge, les propriétaires considèrent cela de plus en plus agréable. Cette notion est d'ailleurs confirmée par l'étude du caractère agréable selon le temps passé. Mais on peut se demander si la préparation est agréable parce qu'elle est longue ou bien si elle est longue parce qu'elle est agréable.

La préparation du repas est considérée comme étant agréable et courte, celle-ci est d'autant plus agréable qu'elle s'allonge. Alors pourquoi chercher à employer des aliments tout prêts qui dans le premier cas, ne procurent aucun avantage, et, dans le second cas gâteraient une satisfaction ? Cela constitue peut-être une des raisons de leur faible emploi.

III Alimentation et Santé

Dans ce chapitre,nous étudi ons les problèmes sanitaires et médicaux liés à la prise de nourriture et exprimés par les personnes interrogées. Nous voyons quels sont les critères alimentaires de bonne santé, comment intervient la surveillance diététique des animaux, combien de repas ils prennent, et l'incidence pathologique que peut avoir la nourriture.

A- Les critères de bonne santé

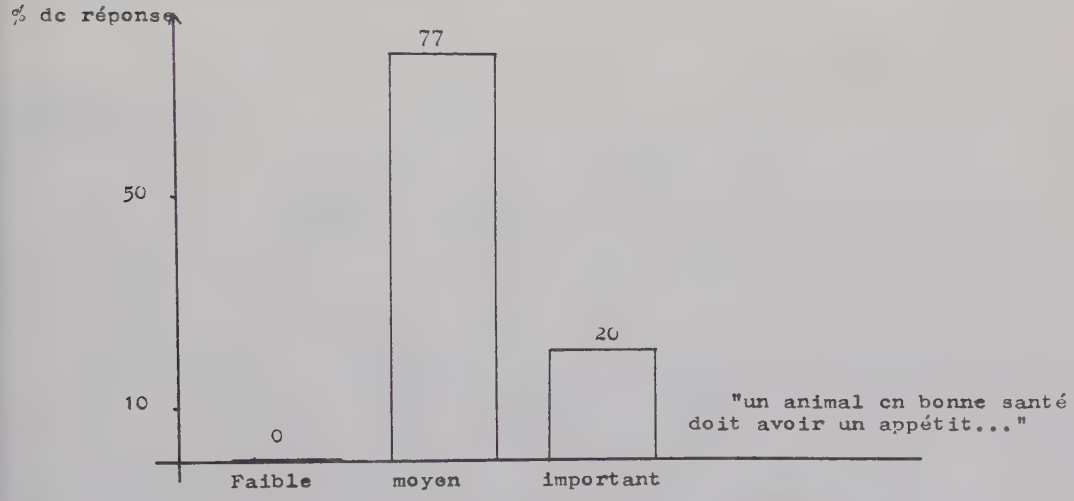
1- Quels sont ces critères.

Dans le questionnaire (questions 19 à 22) figuraient 4 interrogations. "Selon vous, un animal en bonne santé doit"

Avoir un appétit	Faible, moyen, important
Manger	peu, moyennement, beaucoup
Etre	maigre, plutôt maigre, ni gros ni maigre, plutôt gras, gras
Manger	que ce qu'il aime, tout ce qu'on lui propose.

Examinons les réponses obtenues :

a- L'appétit : Tableau 24

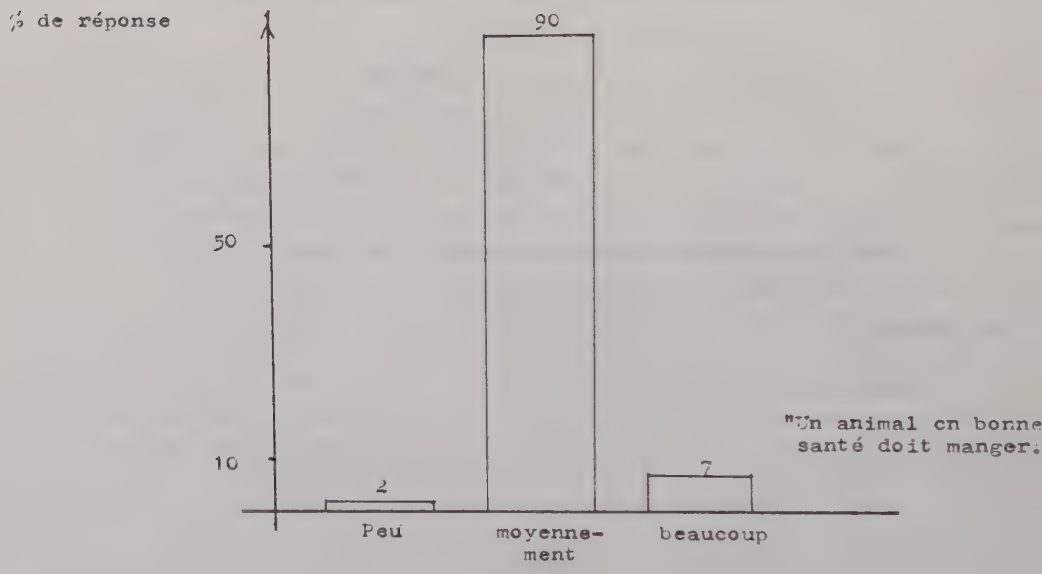


Les réponses sont assez unanimes : un animal en bonne santé doit avoir un appétit moyen.

Les propriétaires d'animaux de plus de 10 kg estiment plus souvent que les autres, qu'un animal en bonne santé doit avoir un appétit important. Il en est ainsi pour les personnes seules, (mariées sans enfant à charge ou veuves, séparés, divorcés), les hommes et les femmes au foyer et les ouvriers. Ceux qui utilisent très fréquemment les conserves pour eux considèrent dans 95 % des cas que l'appétit doit-être moyen.

b- Quantité ingérée

Tableau 25 :

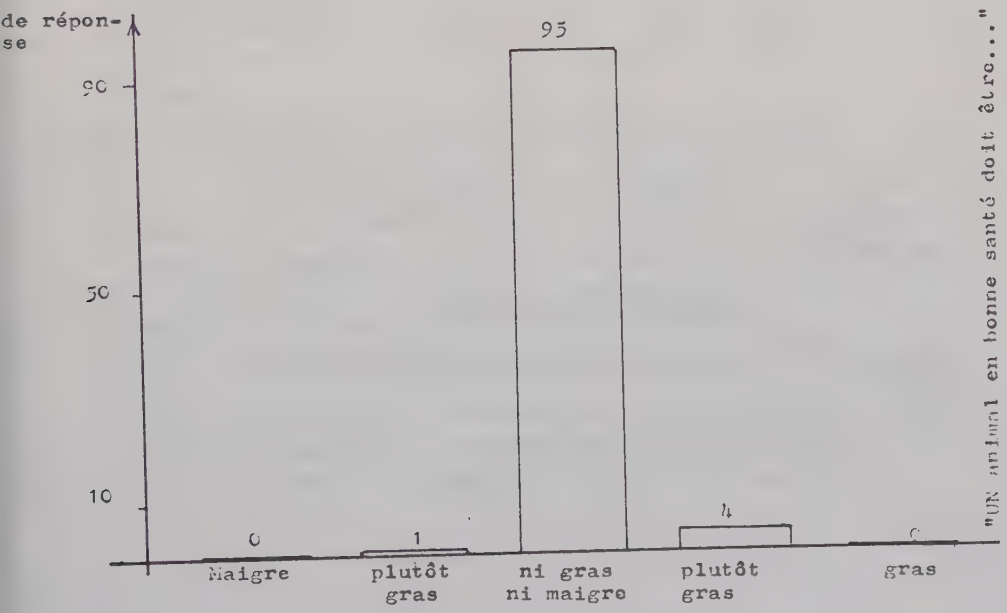


La encore, unanimité des réponses : un animal en bonne santé doit manger moyennement. Pour les personnes allant souvent au restaurant, la réponse "beaucoup"obtient 20 % des suffrages.

"Manger moyennement" représente donc la quantité idéale pour le propriétaire. Néanmoins, cela ne représente pas toujours la quantité idéale pour l'animal. Et lorsque le vétérinaire prescrit une diminution de la ration, il éprouve les pires difficultés à la faire respecter (1) (2) (13) (24) (43). Dans ce cas, le vétérinaire s'oblige à effectuer une surveillance constante de l'animal et de ses détenteurs (13) (24). Cela nous montre l'inadéquation entre les conceptions des propriétaires et les réalités diététiques et médicales.

c- Etat de l'animal

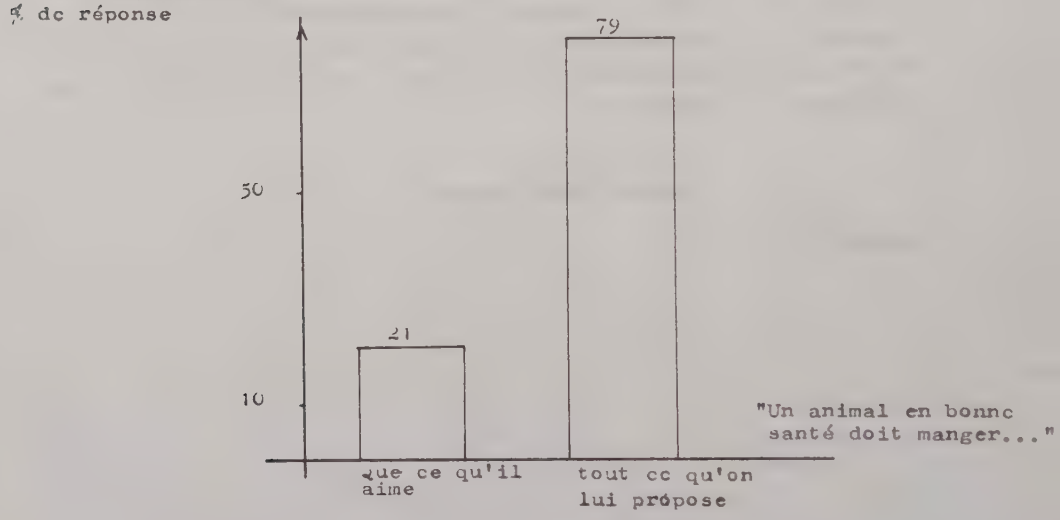
Tablcau 26 :



La aussi, les propriétaires sont tous d'accord, à 95 % : Un chien ne doit être ni gras ni maigre. Cela paraît assez paradoxal, lorsque l'on voit le nombre croissant de chiens obèses : 30 % des chiens le sont (32) (27). Mais, 30 % des propriétaires de chiens obèses considèrent qu'ils sont normaux (27). Là encore, il s'agit de conceptions erronées qu'il est difficile de redresser dans la vérité.

d- comportement alimentaire:

Tableau 27 :



Pour 80 % des propriétaires, un chien doit manger "de tout".

e- Intérêt de ces réponses.

Une majorité imposante de propriétaires considèrent qu'un animal en bonne santé doit :

- avoir un appétit moyen
- ingérer une quantité moyenne
- être ni gras ni maigre
- manger tout ce qu'on lui donne

Le premier critère constitue souvent, lorqu'il diminue (et à juste titre), un motif d'inquiètude qui conduit les propriétaires chez leur vétérinaire habituel. Les trois derniers constituent rarement un souci qui les amène à consulter. Pourtant, les extravagances sont légions. Il appartient donc à l'homme de l'art de s'en préoccuper afin de les corriger. Ce rôle est délicat et difficile, car les propriétaires sont persuadés que leur animal est normal.

2- Quelle importance accorder à ces critères.

Dans la question suivante (question (23), nous avons demandé aux propriétaires de classer les 4 critères qu'ils venaient de choisir. Pour la majorité, le plus important est l'appétit, ensuite vient l'aspect de l'animal.

a- Premier critère : l'appétit moyen.

Il revet une importance plus grande parmi les propriétaires d'animaux d'utilité et les hommes à la retraite. Il est remplacé par le comportement alimentaire ("mange que ce qu'il aime") chez les couples sans enfant, par le niveau d'ingestion ("manger moyennement") chez les personnes allant souvent au restaurant.

b- Deuxième critère : être ni gras ni maigre.

Il présente une importance plus grande pour les propriétaires qui détiennent au moins trois chiens, pour ceux dont les animaux pèsent plus de 10 kg, pour ceux qui vont souvent au restaurant. Il est remplacé par le niveau d'ingestion chez les propriétaires de petits chiens (moins de 10 kg).

B- Surveillance diététique et pondérale de l'animal.

Elle nécessite de connaître le poids de l'animal et la quantité d'aliments qu'il absorbe. Nous verrons aussi pourquoi une telle quantité lui est distribuée.

1- Poids de l'animal.

Lorsque l'on demande avec quelle fréquence les animaux sont pesés, on obtient:

Jamais : 43 %
Parfois: 42 %
Souvent: 11 %
Régulièrement : 4 %

En clair cela signifie que la surveillance pondérale ne s'éffectue sérieusement que pour un dixième des animaux. Cela explique peut-être certaines extravagances. Les chiens qui sont pesés le plus souvent appartiennent aux propriétaires qui vont souvent au restaurant.

2- Quantité ingérée par l'animal.

A la question "avez-vous une idée de la quantité ingérée par votre animal et par jour ?", on obtient :

Oui : 51 %
Non : 49 %

La proportion de oui est plus importante chez :
- Les hommes (60 %) que les femmes (36 %)
- Les cadres (69 %) que les ouvriers (40 %)
- Les femmes au foyer (58 %) que celles qui travaillent (50 %)
- Les ruraux (59 %) que les citadins (47 %)

Il peut paraître curieux d'avoir choisi une telle question . Une personne sur deux n'a aucune idée de la quantité que son chien ingère quotidiennement. Alors, demander quelle est cette quantité nous aurait amené à des résultats peu significatifs. D'autre part, il eût été très difficile de les vérifier, car, pour autant que nous avons pu en juger au cours de nos entretiens, seuls les ordres de grandeur sont connus.

3- Pourquoi donner une telle quantité ?

La véritable question était : "Appréciez-vous la quantité distribuée d'après : l'appétit de l'animal, les indications figurant sur les aliments, poids de l'animal, les conseils, autre motif"?.

Nous obtenons les pourcentages de réponses suivants :

Appétit de l'animal.....	71 %
Indications figurant sur les aliments...	6 %
Poids de l'animal.....	13 %
Conseils.....	7 %
Autres motifs.....	1 %

Quelque soit le découpage catégoriel, l'ordre de grandeur de ces chiffres subsiste, notamment pour ce qui concerne le premier facteur : l'appétit de l'animal. En clair, cela signifie que près des trois quarts des chiens règlent eux-mêmes la quantité qu'ils mangent. On remarque cependant que :

- Les indications figurant sur les aliments sensibilisent moins :
  - les ouvriers (hommes ou femmes) (2 %) que les cadres (10 %)
  - les citadins (3 %) que les ruraux (12 %)
- Le poids de l'animal sensibilise plus :
  - les hommes (18 %) que les femmes (8 %)
  - les propriétaires ayant plusieurs chiens (23 %) que ceux qui n'en ont qu'un (9 %)
  - les personnes allant souvent au restaurant
  - les femmes qui travaillent (22 %) que les autres (8 %)
- Les conseils sensibilisent plus :
  - les femmes (12 %) que les hommes (2 %)

C- nombre de repas et facteurs influençant ce nombre :

Nous allons voir combien de repas les détenteurs de chiens offrent à leur animal, et dans une certaine mesure pourquoi.

1 - Nombre de repas.

Nous obtenons, en pourcentage :

1 repas : 55 %
2 repas : 40 %
3 et plus : 5 %

Les propriétaires offrent donc un ou deux repas (mais plus souvent un seul) et exceptionnellement plus de deux repas.
A GOSSE obtient des résultats peu différents (1 repas 55 %, 2 repas 32 %, 3 repas 13 %) (19).
Certains chiens reçoivent plus souvent un seul repas. Ils appartiennent à des propriétaires :

- qui possèdent plusieurs animaux (66 %)
- qui vivent seuls : mariés dont les enfants sont quittés (61 %) ou veufs, séparés, divorcés (67 %)
- qui habitent en pavillon individuel (61 %)
- qui utilisent peu les conserves pour eux-mêmes (60 %)

2 - Facteurs influençant le nombre de repas.

Les réponses étaient proposées sur le questionnaire. Il suffisait d'y répondre par Oui ou Non. En pourcentage de Oui pour chacune d'elles nous obtenons.

-Votre emploi du temps vous l'impose..... 9 %
- Il mange aux mêmes heures que vous..... 38 %
- C'est nécessaire à sa santé..... 75 %
- Par habitude..... 47 %
- Vous avez été conseillé..... 42 %
- Si oui par un
- Vétérinaire.....67 %
- Livre.....19 %
- Ami .....12 %
- Autre..... 2 %
- Autre raison.....3 %

a- "Votre emploi du temps vous l'impose."

Le faible succès de cette réponse nous montre le peu d'importance qu'elle présente.

b- " Il mange aux mêmes heures que vous".

Le pourcentage de Oui est plus élevé chez :
Les propriétaires de petits animaux (- 10kg) = 60 % , par rapport aux propriétaires d'animaux plus gros = 30 %. Il est deux fois plus faible chez les propriétaires de chiens utiles (22 %) que chez les propriétaires de chien de compagnie (40 %).

c- " Nécessaire à sa santé".

Les trois quarts des personnes interrogées considèrent que leur animal reçoit le nombre de repas le plus adéquat à sa santé.

d- " L'habitude".

Dans la moitié des cas, le nombre de repas est déterminé par l'habitude. Pour les propriétaires de chiens de grande taille (+ de 30 kg) , l'habitude ne joue que dans un quart des cas.

e- "Les conseils".

Dans près de la moitié des cas les propriétaires ont été sensibles aux conseils qu'ils ont reçus. Les catégories pour lesquelles le pourcentage de oui se révèle le plus faible sont :

- Les personnes mariées sans enfant : 21 %
- Les personnes vivant en appartement: 23 %
- Les personnes utilisant peu les conserves pour elles-mêmes

Les hommes qui exercent leur activité professionnelle sont plus sensibles aux conseils que ceux ne l'exercent plus (45 % contre 26 %). Il en va ainsi pour les ruraux (56 %) par rapport aux citadins (35 %).

Sur les 42 % qui répondent oui au paragraphe précédent, deux tiers avaient été conseillés par un vétérinaire. Cela représente en fait 28 % des personnes interrogées.

D- Aliments et maladies:

65 % des personnes interrogées déclarent connaître des aliments susceptibles de provoquer des accidents et des maladies. Ce pourcentage s'élève à 75 % chez les personnes qui vivent avec leurs enfants et à 76 % chez les cadres. Il s'abaisse à 50 % chez les personnes mariées sans enfant ou seules (veuves, séparées, divorcées) et chez les ouvriers.

Nous allons voir maintenant quels sont les aliments les plus souvent en cause, et quels sont les troubles les plus fréquemment rencontrés.

1- Aliments en cause.

Sur notre questionnaire figurait 14 types d'aliments. Les personnes interrogées devaient (si elles le pouvaient) numéroter dans l'ordre ABC les trois premiers types qu'elles considéraient les plus fréquents (question type 2). Nous avons choisi ces 14 types parce qu'ils nous avaient été souvent cités par les propriétaires de chiens au paravant. Les résultats sont les suivants.

Tableau 28 :

% de réponse pour A
10
35 non réponse
34 os
5 lait
0 Fromage
0 Riz
0 Légumes
0 Oeufs
1 Viande fraîche
1 Viande cuite
2 Charcuterie
2 Poisson
0 Foie
1 Conserves
0 Aliments secs
19 Sucreries
% de réponse pour B
10
38 non réponse
9 os
3 Lait
0 Fromage
0 Riz
1 Légumes
0 Oeufs
4 Viande fraîche
0 Viande cuite
13 Charcuterie
3 Poisson
1 Foie
2 Conserves
1 Aliments secs
25 Sucreries
% de réponse pour C
10
47 non réponse
5 os
5 lait
1 Fromage
1 Riz
2 Légumes
6 Oeufs
4 Viande fraîche
0 Viande cuite
9 Charcuterie
1 Poisson
0 Foie
8 Conserves
2 Aliments secs
9 Sucreries

Les aliments les plus souvent cités sont donc dans l'ordre.

- Les os
- les sucreries
- La charcuterie
- le lait
- Les conserves

Les autres aliments souvent évoqués, ne constituent pas un danger, sauf pour une minorité qui ne dépasse jamais le seuil de 6 % parmi les réponses. Etudions les variations relatives à l'aliment choisi en premier (aliment A).

- Les os revètent une importance plus grande,
  Lorsque le poids de l'animal diminue.

  - 10 kg : 46 % de réponses
  10-20 kg : 39 % de réponses
  20-30 kg : 30 % de réponses
  + 30 kg : 10 % de réponses

Pour les cadres (45 % que pour les ouvriers (25 %)
Pour les hommes qui travaillent (39 %) que pour ceux qui ne travaillent pas (21 %).

Pour les gens qui vont souvent au restaurant que pour ceux qui n'y vont jamais.
Pour les couples qui vivent avecleurs enfants (41 %)
- Les sucreries revêtent une importance plus grande :
Pour les femmes (24 %) que pour les hommes (14 %)
Pour les propriétaires de chiens d'utilité (28 %) que pour les propriétaires de chiens de compagnie (19 %)
Pour les couples ayant des enfants, quel que soit l'âge de ces derniers (24 %) que pour les gens qui vivent seuls ou mariés mais sans enfant (8,5 %)

2- Conséquences pathologiques de l'alimentation.

Cette question se présente de la même manière que la précédente. Sur le questionnaire figuraient 9 types de maladies ou accidents. Les personnes interrogées devaient (si elles le pouvaient) citer dans l'ordre les trois premiers qui leur semblaient les plus fréquents.

a- Résultats :

Tablcau 29 :

de réponse
our A

% de féponse
pour B

% de répones
pour C

Par conséquent, les éléments pathologiques les plus souvent cités sont, dans l'ordre :

- Eczéma
- Diarrhée
- Obésité
- Occlusion

Les autres éléments ont peu d'adeptes. Ces réponses coincident dans l'ensemble avec les réponses précédentes.

Les chiens apprécient vivement et spontanément la saveur sucrée. Mais la surcharge sucrée conduit à une dégénérescence graisseuse du foie et l'eczéma constitue un stigmate cutané défavorable (16) (9). Distribuées en trop grande quantité, les sucreries sont à l'origine de nombreux cas d'obésité (9).

Les os peuvent créer des constipations, obstructions et des traumatismes intestinaux graves (9). Néanmoins, bien que très graves, ces incidents sont rares (20) (21).

Le lait conduit souvent aux diarrhées (20).

La viande, à propos de laquellle on entend souvent beaucoup d'inepties (9), n'apparaît pas ici un problème majeur.

L'obésité constitue quelque fois un problème pour le propriétaire (5) mais la plupart du temps elle constitue un problème secondaire qui ne semble affecter que le chien "des autres".

b- Variations observées.

Nous ne mentionnons que les variations relatives à l'élément pathologique choisi en premier (élément "A").

L'eczéma revêt une importance plus grande.

- Pour les femmes (26 %) que pour les hommes (16 %)
- Pour les propriétaires ayant des petits animaux (- 10 kg : 25 %) et surtout pour ceux qui en ont de très gros (+ de 30 kg : 42 %) que pour ceux qui possèdent des animaux moyens (10 à 30 kg : 11 %)

- Pour les hommes qui n'exercent pas d'activité professionnelle (32 %) que pour ceux qui en exercent une (20 %). Il n'est jamais cité par les gens qui vivent seuls (veufs, séparés, divorcés).

La diarrhée revêt une importance plus grande.

- Pour les propriétaires ayant plusieurs animaux (23 %) que pour ceux qui n'en détiennent qu'un (7 %).

- Pour les propriétaires d'animaux de 20 à 30 kg (25 %) que pour les autres (10 %).

- En milieu rural (26 %) qu'en milieu urbain (6 %)

- pour les personnes utilisant peu les surgelés.

L'obésité revêt une importance plus grande.

- Pour les femmes (14 %) que pour les hommes (4 %)

- Pour les propriétaires qui n'ont qu'un seul animal (13 %) que pour les autres (0 %).

- Pour les hommes qui travaillent (12 %) que pour ceux qui ne travaillent pas (0 %).

- Lorsque la fréquence d'utilisation des aliments déjà préparés pour les propriétaires eux-même augmente. Elle n'est jamais citée par les couples sans enfant.

Les problèmes intestinaux graves (obstruction, occlusion, perforation...) revêtent une importance plus grande.

- Pour les propriétaires de petits animaux (- de 20 kg : 23 %) que pour ceux dont l'animal est plus gros (+ de 20 kg : 2,5 %)

- Pour les propriétaires d'animaux de compagnie (16 %) que pour ceux qui ont des animaux d'utilité (0 %).

- Pour les femmes qui travaillent (22 %) que pour celles qui restent au foyer (8 %).

- pour les gens qui vont souvent au restaurant.

E- A qui accorder confiance ?

Nous allons voir le prestige dont jouit le vétérinaire diététicien. Ensuite nous verrons à qui les enquêtés font le plus confiance, et dans quelles mesures les différentes manifestations publicitaires les influencent.

1- "Les vétérinaires sont-ils de bons diététiciens ?".

Les réponses sont univoques :

- Oui : 89 %
- Non : 7 %
- Indécis : 4 %

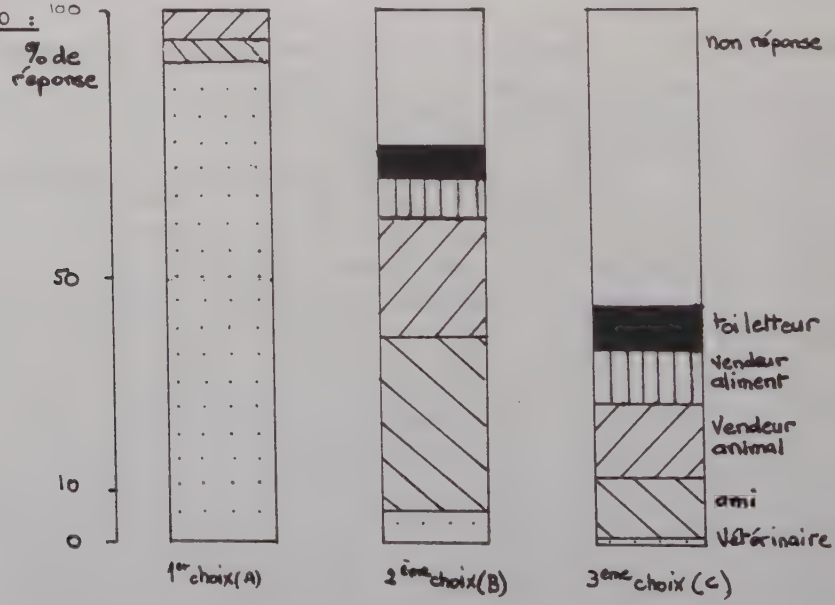
Le oui représente l'opinion de la majorité, avec un pourcentage imposant. Cela permet d'apprécier l'importance des déclarations qu'un praticien fait à ses clients, et les conséquences qu'elles peuvent présenter.

Ce pourcentage atteint 100 % chez les propriétaires seuls (veufs, séparés, divorcés) et 80 % chez les personnes qui habitent en appartement.

2- "A qui accordez-vous le plus de crédit concernant les conseils alimentaires ?".

A cette question de "type 2"; les résultats sont les suivants :

Tableau 30 :



Au premier choix, le vétérinaire apparaît incontestablement comme le maître à penser de la diététique canine : 92 % des personnes interrogées le citent.
Ce pourcentage est moins élevé :

- Parmi les propriétaires de petits animaux (-10 kg : 82 %) que parmi les propriétaires d'animaux plus gros (+ 10 kg : 97 %)
- Parmi les hommes qui ne travaillent pas (84 %) que parmi ceux qui exercent leur profession (94 %).

En revanche, il atteint 100 % parmi les personnes mariées sans enfants. Nous relevons, dans une étude réalisée en 1974, à propos des relations entre propriétaires de carnivores domestiques et le vétérinaire, la conclusion suivante : lorsqu'il s'agit de conseils alimentaires ils semblent concerner d'avantage les propriétaires de chiens que ceux ayant des chats (14). Au niveau du second choix, le vétérinaire -peu cité- cède la place aux amis (32 %) puis au vendeur de l'animal (23 %).

Les amis présentent une crédibilité plus grande :

- Des hommes (36 %) par rapport aux femmes (28 %)
- Des propriétaires d'animaux de compagnie (34 %) par rapport aux propriétaires d'animaux d'utilité (11 %).
- Des gens seuls (veufs, séparés, divorcés 44 %) et des couples avec enfants à charge (33 %) par rapport aux couples n'ayant pas ou n'ayant plus d'enfant à charge (21 %).
- Des femmes qui travaillent (47 %) par rapport à celles qui restent au foyer (22 %).

Les vendeurs d'animaux présentent une crédibilité plus grande aux yeux:

- Des cadres (29 %) qu'à ceux des ouvriers (20 %)
- Des citadins (29 %) qu'à ceux des ruraux (12 %)

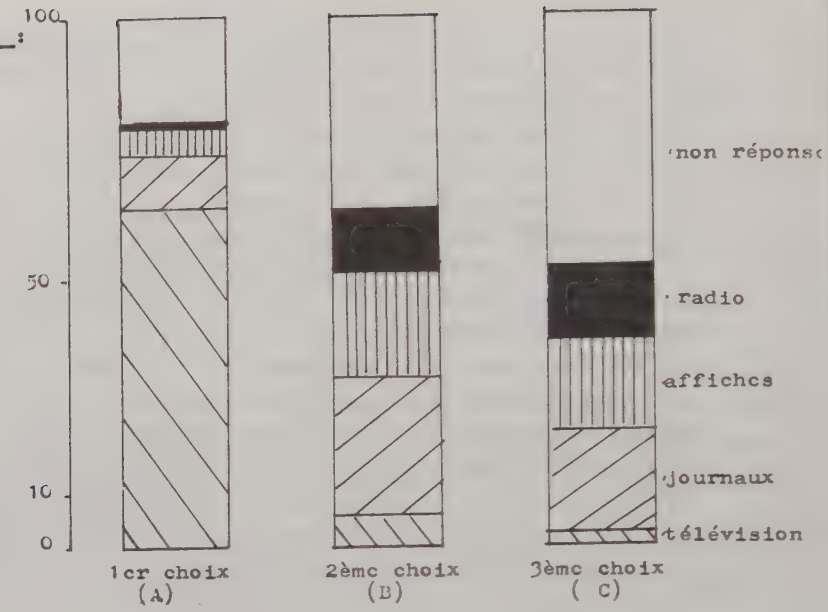
Au niveau du troisième choix, le faible pourcentage de réponses ne permet aucune conclusion.

3- La publicité

a- Les résultats :

A la question de "type 2" quelle est la forme de publicité que vous trouvez la plus agréable et la plus attrayante ?", nous obtenons :

Tableau 31 :



Le premier choix est représenté par la télévision : 64 % de réponses. Ce chiffre est beaucoup plus élevé chezles hommes qui travaillent (71 %) que chez ceux qui ont cessé d'exercer leur profession (47 %). Les journaux viennent loin derière, avec (10 %) de réponses. Il sont bien plus pris en considération par les gens seuls (veufs, séparés, divorcés : 33 %), les couples n'ayant plus la charge de leur enfant (22 %) et les hommes en retraite (26 %) que par ceux qui travaillent encore (6 %).

Le second élément du choix est représenté par les journaux puis les affiches et la radio.

Les journaux sont plus souvent cités par,

- Les ruraux (38 %) que par les citadins (20 %)
- Les personnes ayant un jardin (30 %) que par celles qui habitent en appartement (15 %)

Les affiches sont moins souvent citées par

- La catégories (veufs, séparés, divorcés: 5 %)

-Les cadres (10 %) que par les ouvriers (24 %)

-Les gens habitant en pavillon (15 %) que par les autres (35 %).

La radio est plus souvent citée par

- Les parents qui n'ont plus la charge de leurs enfants (28 %) que par les autres catégories familiales (8,5 %).

- Les femmes au foyer (16 %) que par celles qui travaillent (3 %).

- Les personnes qui habitent en pavillon (15 %) que par celles qui vivent en appartement (4 %).

b- Usage de la publicité par les professionnels de l'alimentation pour chiens.

Actuellement, les supports publicitaires utilisés sont, par ordre d'importance :

- La télévision, moyen le plus éfficace

- La presse magazines : essentiellement magazines féminins et de télévision, la publicité s'adresse surtout à la ménagère.

- La radio : Utilisé comme renfort occasionnel

- L'affichage (dans le métro en particuliers)

- La presse quotidienne

- Le cinéma.

La télévision et la presse représentent 80 % du budjet publicitaire (29).

Les industriels utilisent donc surtout les supports qui suscitent le plus d'intérêt, l'investissement publicitaire peut d'ailleurs atteindre 20 % du chiffres d'affaires. Ce pourcentage doit nécessairement être important, car, en France, ce secteur est neuf (15).

Néanmoins nous avons constaté à la lecture de cette question une réaction assez unanime exprimant l'indifférence générale vis-à-vis de la publicité. D'ailleurs, la résistance aux changements alimentaires et les limites de l'action publicitaire ont été mis en évidence dans notre pays : le comportement alimentaire du Français évolue assez lentement (4).

IV ALIMENTATION ET GASTRONOMIE

Examinons cet aspect de l'alimentation canine : les chiens aiment-ils se nourrir et aiment-ils les gourmandises qui leur sont proposées entre les repas ?.

A- L'animal gourmet.

1- "Votre animal aime-t-il manger ?".

Nous obtenons : Oui : 90 %
Non : 4 %
Sans réponse : 6 %

Les personnes interrogées considèrent donc avec une forte majorité que leurs animaux apprécient la pâtée distribuée .

La proportion de oui s'élève avec le poids de l'animal :

- 10 kg :82 %
10 à 20 kg :91 %
+ de 20 kg :96 %

Elle demeure en outre plus élevée chez les ouvrières (91 %) que chez les femmes cadres (80 %).
- Chez les femmes au foyer (92 %) que chez les femmes qui travaillent (83 %)

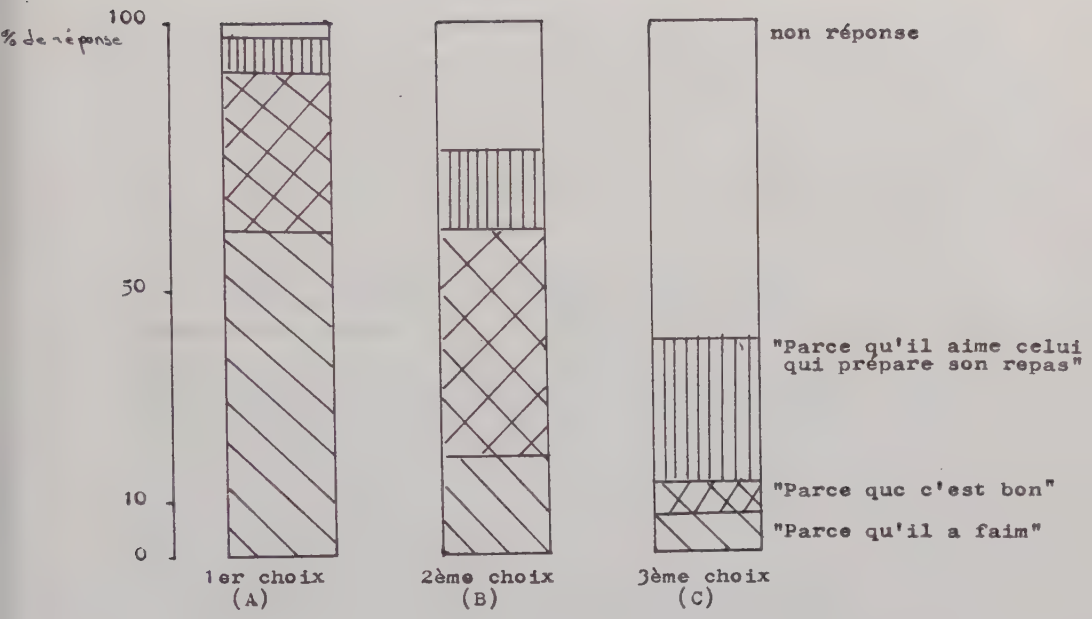
2- "Pourquoi mange-t-il ?".

Il s'agit là encore d'une question de type 2. Les personnes interrogées avaient le choix entre 3 réponses.

-"Parce qu'il a faim"
-"Parce que c'est bon
-"parce qu'il aime celui qui a préparé son repas".

En conclusion, les propriétaires estiment que leur animal mange d'abord " parce qu'il a faim ", puis " parce que c'est bon" mais aussi " parce qu'il aime celui qui a préparé son repas".

Tableau 32

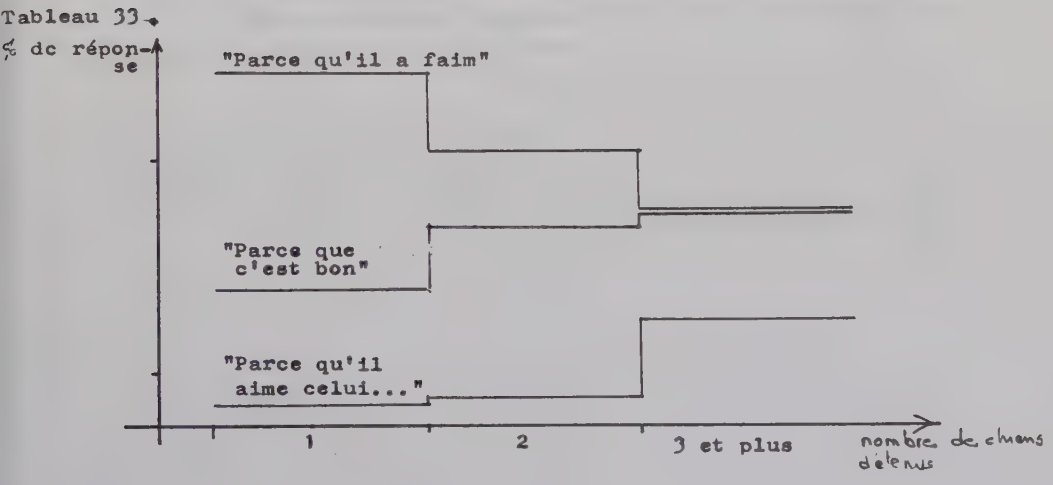


Nous allons examiner plus particulièrement les réponses relatives au premier critère choisi, puis au deuxième et au troisième

Etudions d'abord les réponses du premier choix (réponse A).

En fonction du nombre d'animaux nous constatons :

Tableau 33



Lorsque le nombre de chiens détenus par les propriétaires s'élève, l'importance accordée à la faim décroit, celle qui est attribuée à la saveur et à l'amitié de l'animal envers son maître croît.

La réponse "parce qu'il a faim est moins souvent citée -par les propriétaires de gros chiens (+ 10 kg) : 52 % par rapport aux autres (75 %).

- Par les propriétaires de chiens d'utilité (50 %) par rapport aux propriétaires d'animaux de compagnie (60 %)
- Par les gens seuls (44 %) ou les couples sans enfants à charge (50 %) par rapport aux couples avec ou sans enfants (65%).
- Par les hommes sans travail (47 %) par rapport à ceux qui travaillent (64 %)
- Par les personnes utilisant peu les conserves (53 %) par rapport aux autres (68 %)

La réponse "parce que c'est bon" présente plus d'importance.

- Chez les propriétaires de petits chiens (- 10 kg): 32 % ou de très gros chiens (+ 30 kg) : 42 %, contrairement aux propriétaires d'animaux intermédiaires : 24 %.
- Chez les propriétaires mariés dont les enfants sont partis (39 %) contrairement aux gens seuls (22 %).
- Chez les personnes utilisant les conserves (36 %) contrairement aux autres (24 %).

La réponse "Parce qu'il aime la personne qui lui a préparé son repas" présente une importance considérable pour les personnes seules (33 %) contrairement aux autres catégories (3%) Ce résultat se retrouve chez les hommes qui ne travaillent plus (16%) contrairement aux autres (3 %)

Voyons maintenant les réponses du deuxième choix. La réponses "parce que c'est bon" vient largement en tête avec 43 % de réponse . Le pourcentage est néanmoins plus élevé:

- Chez les hommes (56 %) que chez les femmes (30 %)

- Chez les couples avec enfant à charge (52 %) que parmi les autres catégories sociales (30 %)

- Chez les hommes qui travaillent (46 %) que chez ceux qui ne travaillent pas (37 %)

- Chez les gens des villes (48 %) que ceux des campagnes (32 %)

- Chez les gens qui vivent en appartement (50 %) par rapport à ceux qui habitent une maison individuelle. (41 %).

En ce qui concerne le troisième choix, la réponse "parce qu'il aime la personne qui lui a préparée son repas." obtient 27 % des suffrages ce qui est loin d'être négligeable, le pourcentage s'élève.

- Chez les hommes pour lesquels il atteint 32 % contre 22 % chez les femmes

- Chez les hommes qui travaillent (38 %) contrairement à ceux qui ne travaillent pas (5 %)

- Chez les personnes qui habitent en appartement (35 %) contrairement à celks qui habitent un pavillon (24 %)

B- Animal gourmand.

1- L'animal aime-t-il les friandises ?

Nous avons demandé si l'animal aimait les friandises, friandises signifiant pour nous l'ensemble des "à côté" que l'animal peut recevoir en dehors de ses repas.

Nous obtenons :	Oui	: 87 %
	Non	: 12 %
	Sans réponse	: 1 %

La conclusion est évidente : 9 personnes sur dix pensent que leur chien apprécie les friandises.

Ce pourcentage est beaucoup plus élevé

- Chez les propriétaires de gros chiens (20 kg et plus) 95 % contrairement aux propriétaires de petits chiens : 82 %

- Chez les propriétaires de chien d'utilité (100 %) contrairement aux propriétaires de chiens de compagnie (86 %)
- Dans toutes les catégories sociales (96 %) sauf chez les couples avec enfants à charge (78 %)
- Chez les hommes qui ne travaillent pas (95 %) contrairement à ceux qui travaillent (83 %)
- Chez les femmes au foyer (92 %) contrairement aux autres (75 %)
- En ville (91 %) qu'en village (79 %)
- En appartement (96 %) qu'en pavillon (84 %)
- Lorsque les gens vont rarement au restaurant (95 %)

2 - Fréquence de la distribution des friandises

Les réponses se répartissent ainsi :
- Plusieurs fois par jour : 23 %
- Une fois par jour : 14 %
- Moins souvent : 59 %
- Sans réponses : 4 %

Nos chiens reçoivent donc des friandises soit jamais (moins souvent : 59 %) soit souvent (plusieurs fois par jour = 23%) ; Les animaux de comagnie reçoivent un peu plus souvent des friandises que les autres.

3- "Pourquoi lui donnez-vous des friandises ?.

Cette question, largement abordée lors du congrés de 1967 consacré à l'alimentation du chien, aboutit à la conclusion suivante : Les propriétaires n'ont pas le courage de refuser la bouchée réclamée par l'animal mal conditionné par une mauvaise éducation (1).

Nos réponses se répartissent ainsi :
- Sans réponse : 9 %
- pour le récompenser : 16 %
- parce qu'il est gentil: 14 %
- parce qu'il le demande : 23 %
- parce que c'est agréable de lui donner quelque chose : 38%

Les deux derniers pourcentages confirment cette conclusion.

"Parce que c'est agréable de lui donner quelque chose" est plus souvent cité par les propriétaires de petits chiens (-20 kg 44 %) que par les propriétaires de gros chiens (20 kg et plus :28%)

"Parce qu'il le demande " est plus souvent cité"

- Parmi les femmes (32 %) que par les hommes (14 %)
- Parmi les propriétaires de gros chiens (20 kg et plus) : 33 % que les propriétaires de petits animaux (16 %).
- Parmi les hommes qui travaillent (28 %) que les autres (10%)
- Parmi les gens habitant en appartement (32 %) que ceux qui ont un jardin (20%)

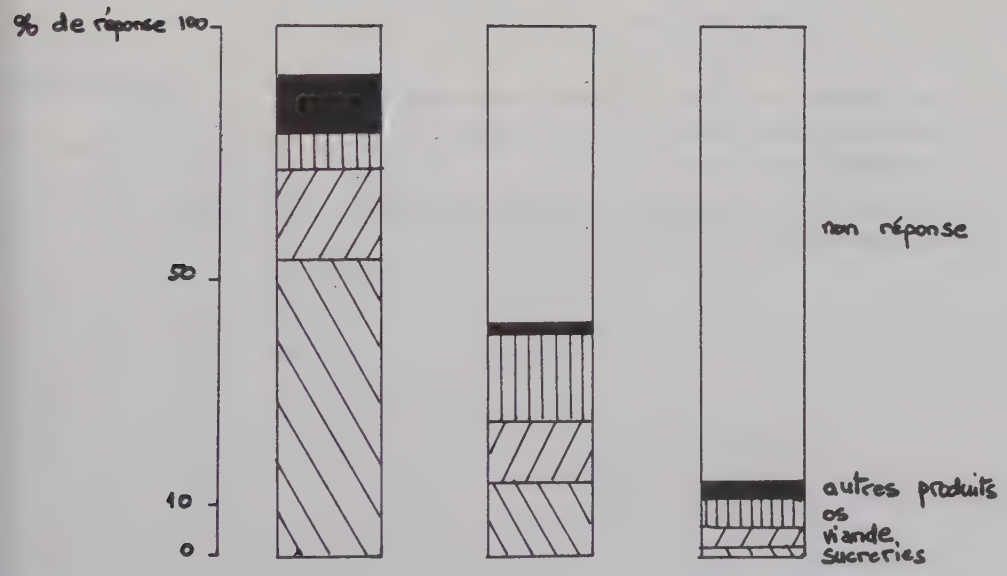
-"Parce qu'il est gentil" est plus souvent cité (33 %) par les gens seuls que ceux des autres catégories (13 %)

4- Nature des friandises.

Il s'agit d'une question de type 2 pour laquelle les réponses possibles étaient :

- Viande : produits carnés, gras, etc...
- Sucreries : bonbons, gâteaux, chocolat, etc...
- Os
- Autres produits : fromage, fruits, etc...

Nous obtenons: Tablcau 34 :



Les personnes interrogées donnent à leur animal un peu plus d'une fois sur deux des sucreries (qui ne sont d'ailleurs pas nécessaires aux chiens (9). Le reste du temps elles leur donnent de la viande, des os ou autre chose.
Le sucre est plus souvent utilisé :

- Par les personnes ayant un animal pour leurs enfants (67 %) que par celles qui ont un animal pour elles mêmes ou pour leur conjoint (48 %)
- Par les femmes au foyer (68 %) que celles qui travaillent (47 %)
- En milieu rural (65 %) qu'en milieu urbain (52 %)
- Lorsque la fréquentation des restaurant diminue.

La viande est deux fois plus souvent utilisée pour les chiens d'utilité (33 %) que pour les animaux de compagnie (15 %)

5- "Qui distribue le plus souvent les friandises ?".

Les réponses se répartisent ainsi, de manière globale :

- Femme : 39 %
- Homme : 24 %
- Enfants : 26 %
- Autres personnes : 1 %
- Non réponse : 10 %

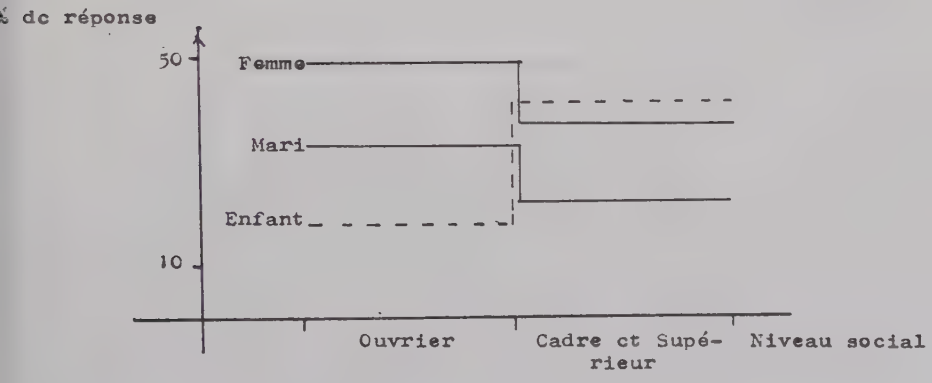
Nous voyons donc que les femmes donnent plus souvent des friandises que leurs enfants ou leur mari ne le font. Ces derniers rivalisent entre eux.

En fonction du sexe de la personne interrogée, nous obtenons, en pourcentage :

	Masculin	féminin	Moyenne générale
Sans réponse	12	8	10
Femme	26	52	39
Mari	42	6	24
Enfant	20	32	26
Autre personne	0	2	1
	100	100	100

Cela signifie que les hommes considèrent que ce sont eux qui donnent le plus souvent des friandises. Les femmes considèrent que ce sont elles qui en donnent le plus souvent. Les enfants en donnent deux fois plus souvent (32 %) ce qui paraît logique, dans les familles où les enfants sont à charge que dans les autres cas (17 %). Les femmes en distribuent le moins souvent lorsqu'elles ont leurs enfants (29 %) et le plus souvent lorsqu'elles ne les ont plus (56 %). Lorsque le niveau social s'élève, la distribution d'origine masculine ou féminine diminue, celle qui vient des enfants est multipliée par deux.

Tableau 35 :



La fréquence de distribution est plus élevée chez les femmes au foyer (44 %) que chez les autres (33 %), et chez les citadins (29 %) que chez les ruraux.

CONCLUSION

L'interprétation d'une enquête est parfois délicate. Extrapoler les résultats obtenus à l'ensemble des propriétaires de chiens pose certains problèmes. La précision souhaitée n'a pas été toujours atteinte. Un certain nombre de questions restent sans réponse, : si les tests ne sont pas significatifs, on ne peut pas conclure. De la même manière, qu'un astronome qui, s'il ne voit pas une étoile, ne peut pas affirmer son inexistence. Néanmoins, nous pouvons avancer un certain nombre de résultats.

Les femmes qui travaillent, par rapport à celles qui restent au foyer, se soucient moins de l'alimentation de leur animal. Elles leur offrent moins de friandises. Peu préoccupées par les problèmes nutritifs qui ne mettent pas directement la vie de l'animal en péril, elles écoutent d'une oreille plus attentive les conseils provenant de leur entourage.

La préparation des repas concerne plus les femmes que leurs époux. Néanmoins, lorsqu'ils s'en occupent, il le font avec plus de rigueur.

Contrairement aux citadins, les gens qui n'habitent pas en ville s'intéressent davantage et connaissent mieux ce qu'ils distribuent. Moins sensibles au "Oui-dire", ils font plus confiance aux écrits.

Comparativement aux"ouvriers", les "cadres" adoptent une attitude plus intellectuelle vis-a-vis de l'alimentation qu'ils préparent d'ailleurs plus souvent eux-mêmes.

Lorsque le poids de l'animal augmente, son alimentation occupe une place à part entière. Il est beaucoup plus tenu compte des convenances alimentaires du chien, et des conseils Vétérinaires. Il en va de même lorsque le nombre de chiens détenus croît. Dans ce cas le propriétaire craint davantage les problèmes alimentaires. Il reconnaît aussi que ses chiens mangent davantage par gratitude et gourmandise que par faim.

Parmi les gens seuls (veufs, séparés, divorcés) on distingue deux tendances culinaires :

- Soit une préparation très courte
- Soit une préparation très longue.

Dans les deux cas cela reste très agréable pour les propriétaires. Les gens accordent de l'intérêt d'abord au vétérinaire, puis aux amis (voire aux journaux).

Comme les gens mariés sans enfants, les personnes seules se préoccupent moins des dangers d'origine alimentaire que le font les autres catégories familiales.

Les couples ayant des enfants ont besoin d'un temps assez long pour préparer les repas. Ils se sentent peu concernés par les conseils.

Les couples ayant des enfants sont sensibilisés aux problèmes sucreries et à l'obésité. D'ailleurs, ils sont attentifs aux conseils. Lorsque les enfants sont encore à charge, les couples se méfient beaucoup des aliments susceptibles de provoquer des accidents, notamment les os.

L'influence du contexte socio-familial est donc indéniable.

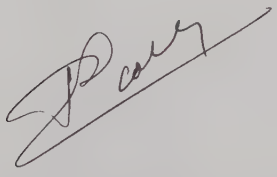
Vu : Le Professeur de l'Ecole Vétérinaire rapporteur

Professeur GRIESS

Vu : Le Directeur de l'Ecole Vétérinaire

Professeur R. LAUTIE

Vu : Le Président de la Thèse



Professeur ECALLE

VU ET PERMIS D'IMPRIMER
Toulouse, le 11 FEV. 1981
P/ LE PRESIDENT DE L'UNIVERSITE
PAUL SABATIER, et par délégation
LE VICE-PRESIDENT,

Professeur L. LARENG

BIBLIOGRAPHIE

- 1 - ANIM COMPAGNIE - les problèmes posés par l'alimentation des animaux familiers dans le monde moderne débat organisé par UNISABI. Supplément au n° 22 3ème trimestre 1971.

- 2 - AMANI J-R. - Etude de l'obésité et son traitement par les extraitsthyroidiens et les anorexigènes chez les carnivores domestiques. Thèse doct. Vet. PARIS 1965.

- 3 - BIMA - les aliments pour chiens et chats 1972 n° 559, D 1-D 3.

- 4 - CHARMET - la pubicité et les média comme facteur de modification du comportement - ANN. NUTR. ALIM. 1976, 30 n° 2.3, 481 489.

- 5 - CHIEN 2000 n° 20 page 538

- 6 - CHIEN 2000 n° 28 page 757

- 7 - CLAUDIAN (J), SERVILLE (Y) - Attitude de la ménagère devant les produits alimentaires proposés par l'industrie. Cah. Nut. Diet. 1969, 4 , n° 2 15-22

- 8 - CLAUDIAN (J). SERVILLE (Y). - les enquêtes d'opinion. CAH. NUT. DIET. 1972, 7 n° 3, 219-223.

- 9 - CRAPLET (C) - L'alimentation du chien et du chat - Bul. Soc. Sci. Hyg. Alim. 1972, 60, n° 4, 253-283.

- 10 - DARKE (P.G.G.) - Obésity in small animals. Vet Rec 1978, 102 545-546.

- 11 - DAVIS (S.) - The dog : Evidence for its domestication 12000 years ago - Israel J. Zool 1977, 26, n° 314 252-253.

- 12 - DEBRY (G.)-Validité des méthodes d'enquêtes alimentaires Ann. Nutr. Alim, 1976, 30, 115-127.

- 13 - EDNEY (A.T.B.) - Management of obésity in the dog - VM/SAC 1974, 69, n° 1, 46-49.

- 14 - ETUDES ET SYNTHESE - Le point de vue des propriétaires de chiens et de chats - Point Vet, 1974, 11, n° 6, P 53-55.

- 15 - L'EXPANSION - Le marché des aliments secs, 1974, n° 78 p 88-91.

- 16 - FERRANDO (R.) FROMAGEOT (B.) - Données récentes concernant l'emploi du sucre en alimentation animale : le sucre dans les rations. Rec. Med. Vet. 1973, 149, n° 5, 615-628.

- 17 - FINET - Contribution à l'Etude de l'obésité chez le chien, thèse Doct. Vet. TOULOUSE, 1978.

- 18 - GHIGLIONE (R.), MATALON (B.) - Les enquêtes sociologiques. Théorie et pratique. 1e ed. - PARIS : A COLIN, 1978 - 301 P.

- 19 - GOSSE (A.) - Aliments préparés pour animaux de Compagnie. considérations socio-économiques. Thèse Doc. Vet. Lyon 1977.

- 20 - GRIESS (D.) - Cours Magistral d'Alimentation de l'Ecole Nationale Vétérinaire de Toulouse, année 1977-1978.

- 21 - HINTERMANN (J.) - Les os dans l'alimentation du chien. Enquête sur les soi-disant perforations intestinales par les os de volailles ou de lapins. Schweiz. Arch. Tierheilk 1969, 111, 665-672.

- 22- HYAMS (E.) - Animals in the sercice of man 10 000 years of domestication. EJH Dent London WC 2, 1972, 209 P ISBN 0460 03 916 4.

- 23 - IRES MARKETING - Statistiques aimablement fournies par le Professeur QUEINNEC.

- 24 - KATHERINE A. HOUPT - Obésity in dogs - Canine pract. 1978, 5, n°2, 54-58.

- 25 - KRON FELS (D.S.) - Nature and use of commercial dog foods J. Am. Vet. med. Ass, 1975, 166, n° 5, 487-492.

- 26 - LORENZ (K.) - Tous les chiens tous les chats -PARIS : Flammarion, 1970 - 247 P.

- 27 - MASON (E.) - Obésity in pet dogs, Vet. Rec. 1970, 86, 612-616.

- 28 - MUGFORD (R.A.) - Comparative and deve lep mental studies of feeding behaviorin dogs and cats. Brit. Vet. J. , 1977, 133, n° 1, 98 .

- 29 - PETITJEAN (D.) - Les conserves appertisées pour chiens et chats. Thèse Doct. Vet. Creteil 1971.

- 30 - PONTOIS. de WAILLY. POLE - Diététique des animaux de compagnie. Eco. Med. Anim- , 1973, 14, n°2, 101-117.

- 31 - QUEINNEC (G.) - Etude économique des carnivores domestiques en France. Rec. Med. Vet. 1965, CXLI , 369-380.

- 32 - REVUE DU CHIEN - n° 10, P 312-313.

- 33 - ROFE (P.C.), ANDERSON (R.S.) - Food préférence in domestic pets. Proc. Nutr. Soc. 1970, 29, 330-335.

- 34 - ROUCHIER (G.) - Relations homme-animal de compagnie, considérations socio-psychologiques et économiques. Thèse Doct. Vet. LYON 1976.

- 35 - ROUMAT (J.C.) - Consommateurs à quatre pattes. Valeurs actuelles. 28 AOUT 1972 P 38-39.

- 36 - SCHEKTMAN (Y.), PASQUIER (P.) - Un nouvel outil à la disposition du médecin du travail : le langage de dépouillement d'enquête (LADEN). Rev. Med. Trav., 1, n°2, 1972, 63-70.

- 37 - SCHWARTZ (D.) - Methodes statistiques à l'usage des Médecins et des biologistes. 3° ed. -PARIS : Flammarion, 1980-318 P.

- 38 - SERVILLE (Y.) - L'apport des enquêtes de motivation pour la connaissance du comportement alimentaire. Ann. Nutr. Alim. 1976, 30, 195-210.

- 39 - SNVU - Comment acquérir un chien, revue du S.N.U.P. Janvier 70, n°1, P 23.

- 40 - de WAILLY (PH.) - l'Art de vivre avec son chien, PARIS : SOLAR, 1968.

- 41 - WERSHOW (H.J.) - Some problems in the use of diet surveys. Ecology of food and nutrition 1974, 3, n° 4, 315-317.

- 42 - WOLTER (R.) - Alimentation rationnelle des carnivores domestiques. Rev. Med. Vet, 1978, 129, n° 1, 7-11

- 43 - WOLTER (R.) - Alimentation et pathologie chez les carnivores domestiques. Rev. Med. Vet. 1978, 129, n° 12, 1615-1637.

- 44 - ZARROUK (K.) - Contribution à l'étude des relations entre l'animal et l'enfant. Thèse doct. Vet. Lyon 1976.